

# *Rapport de visite, Effectuée au Rwanda*

*du 1/9/94 au 22/9/94*

*Par MONIQUE MUJAWAMARIYA,  
Fondatrice et vice-présidente de  
l'Association Rwandaise pour la Défense  
des Droits de la Personne et des Libertés  
Publiques (A.D.L.)*

# S O M M A I R E

## CHAPITRE I – LE GENOCIDE ET SES CONSEQUENCES

Appréhensions avant le départ.....	p. 04
L'accueil à la frontière Akanyaru.....	p. 05
Les collines vides.....	p. 05
Les villes grouillantes, soldats arrogants et insolants.....	p. 06
Les étages effondrés, l'œuvre du F.P.R.....	p. 06
La détresse de ma famille.....	p. 07
Les militaires du F.P.R. déguisés en F.A.R. avec l'insigne du portrait de Habyarimana sur la poitrine.....	p. 08
Nos pilleurs.....	p. 08
Martha, la seule tutsi rescapée de ma colline et son neveu André.....	p. 08
André, le neveu de toutes les barrières.....	p. 09
La visite du Président de la République et du gouvernement à Butare le 03.09.94.....	p. 09
Nous remourons.....	p. 09
L'armée omniprésente à Butare.....	p. 10
Une population terrorisée.....	p. 10
Le cas d'un jeune expert comptable.....	p. 10
Ils tuent aussi.....	p. 11
Le 29.07.94, le désespoir sans nom.....	p. 11
L'indifférence de l'UNICEF.....	p. 12
Les autorités du F.P.R. à Butare.....	p. 12
Des violations commises depuis leur victoire.....	p. 12
Quelle est la solution ?.....	p. 12
Mais au fond, que fait la MINUAR II ?.....	p. 13
Gikongoro, l'ex-zone turquoise.....	p. 14
Intermédiaire entre eux et les autorités du F.P.R., négociations au H.C.R. et à la MINUAR II.....	p. 14
Les nouvelles autorités veulent-elles réellement la rentrée des citoyens sur leurs collines ?.....	p. 15
Qui a le pouvoir au Rwanda ?.....	p. 15
Pour la libération d'un diabétique.....	p. 16
Tire-toi, on te fera signe quand on y verra plus clair.....	p. 16
Les traces de ma fuite le 12.04.94.....	p. 16
Cette femme était très gênante.....	p. 17
Qui est Kagame ?.....	p. 17
Le Général Kagame, un combattant de mérite confronté à la détresse de ses hommes de troupe.....	p. 17
Que faire de ces deux cas de conscience ?.....	p. 18
Il s'est battu avec des chiens qui dévoraient le cadavre de sa mère.....	p. 18
Les soldats du début de la guerre.....	p. 18
Leur objectif.....	p. 19
Le calvaire des fugitifs de Kicukiro.....	p. 19
Rentrez tous dans les salles qu'on puisse vous donner à manger.....	p. 19
Tentative de se mettre à la protection de l'Etat-Major de la MINUAR I.....	p. 20
Qui est Angélique Numukobwa ?.....	p. 20
La haie des tueurs.....	p. 20

Mont Nyanza ou Mont de la honte .....	p. 21
S'il vous plaît, ne partez pas, je ne suis pas encore mort .....	p. 21
Nous reviendrons achever ceux qui restent demain .....	p. 21
Je ne garde pas rancune .....	p. 21
Musha ou l'Eglise de la fin du Monde .....	p. 22
La région de Musha .....	p. 22
Nous allons boucher les ravins de l'ancienne mine de cassitérite .....	p. 22
Kibungo .....	p. 23
Le flot de réfugiés le plus rapide du monde entier .....	p. 23
La revanche inadmissible .....	p. 23
Des traces de bonne foi .....	p. 23
Témoignages des évacués sur Byuruba .....	p. 23
Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, ce fut faux pour Byuruba .....	p. 23
Le réflexe professionnel .....	p. 24
Un collègue meurt à Byuruba le 08.05.94 .....	p. 24
Pourquoi Charles Mbabajende, permanent de la LIPRODHOR a été tué .....	p. 24
Liste de ceux qui comme lui sont morts à Byuruba tués par les militaires du F.P.R. du 01 au 09.05.94 .....	p. 25
Protestation vite étouffée .....	p. 25
Le Bugesera .....	p. 26
Il faut en finir .....	p. 26
Ntarama .....	p. 26
Dieu est mort à Nyamata et il est enterré derrière l'Eglise .....	p. 26
Visite à la prison de Kigali .....	p. 27
La porte de l'enfer s'ouvre .....	p. 27
Ils plaident tous non-coupables .....	p. 27
Les femmes tueurs .....	p. 27

## **CHAPITRE II – LES INSTITUTIONS RWANDAISES**

L'Armée Patriotique Rwandaise (A.P.R.) .....	p. 28
Le gouvernement dirigé par le 1 <sup>er</sup> Ministre en la personne de Faustin Twagiramungu .....	p. 29
Les autorités à la base .....	p. 29
L'armée .....	p. 29
Les O.N.G. .....	p. 29
Ils se taisent à l'intérieur du pays .....	p. 29
Trop de travail des morts ignorés .....	p. 29
L'Eglise catholique .....	p. 30
Réunion de A.D.L. .....	p. 30

## **CHAPITRE III – SITUATION ECONOMIQUE AU RWANDA**

Les prix multipliés par dix .....	p. 31
Le martyr de ceux du Rwanda .....	p. 31
Le commerce des conquérants .....	p. 31
Le droit à la propriété privée .....	p. 31
Les grands obstacles au retour de la paix – Le refus du deuil .....	p. 31
La mauvaise gestion des appellations ethniques .....	p. 31
La démocratie .....	p. 31
Recommandations .....	p. 31
CONCLUSION .....	p. 34

# *Rapport de visite,*

## *Effectuée au Rwanda*

*Du 1<sup>er</sup> au 22 septembre 1994*

---

### **CHAPITRE I**

#### **Le génocide et ses conséquences**

Ça ne sera pas un rapport de mission ordinaire, mais plutôt un cahier de bord. Il vous sera relaté jour après jour le constat fait par une Rwandaise qui rentre dans son pays quatre mois après le désastre que tout le monde a connu. Ensuite viendra le rapport de mission tel que délimité par le projet préalablement établi pour ce voyage. Enfin, il y aura des réflexions et des analyses de la situation qui seront suivies de quelques recommandations. Ce document sera clôturé par une conclusion.

#### **APPREHENSIONS AVANT LE DEPART**

Après quatre mois d'un repos inefficace parce que j'étais toujours hantée par de ce que j'avais vu et vécu au Rwanda, par ce que vivaient mes enfants que je n'avais pas pu sortir de l'enfer rwandais, par la situation de ma famille, de mes amis, de mon pays, par l'effondrement du résultat d'un engagement depuis quatre ans... Après tout cela, je rêvais de retourner au Rwanda, mon pays. Je rêvais de voir de mes yeux l'ampleur du désastre et de reprendre mon combat.

Des amis au Rwanda, nos partenaires, se sont engagés à me fournir des moyens. Développement et Paix, Oxfam, OCSD, Human Right Watch par la fondation National Endowment for Democracy. Qu'ils soient ici remerciés.

L'apocalypse que j'avais vécue m'a enlevé tout courage d'y retourner toute seule. Des amis de Alter-Ciné qui partaient pour le Rwanda m'ont associée à leur équipe, leur entourage amical m'a été réconfortant et le voyage s'est préparé allègrement.

Deux-trois jours avant le départ, je recommence à faire des cauchemars. La peur me reprend. Je revis dans des rêves les moments les plus fatidiques où j'ai failli mourir. Je traverse des instants étranges où j'ai tellement envie de partir, d'être au Rwanda, de revoir les collègues, les membres de A.D.L., de savoir qui est mort et qui est vivant, de reprendre le travail. Et en même temps, j'aspire avec la même force à quelque chose qui m'empêcherait de partir. J'avais peur de ce que j'allais découvrir.

## L'ACCUEIL A LA FRONTIERE AKANYARU

Depuis quatre ans que la guerre entre le Front Patriotique Rwandais et l'armée gouvernementale dure, j'ai eu plusieurs occasions de rencontrer les militaires du F.P.R. Ils étaient tous et toujours courtois, gentils, polis et très disciplinés. Pour vous illustrer cela, en juin-août 1993, je suis partie enquêter à Cyeru dans la préfecture de Ruhengeri où était stationné le F.P.R. réputé tutsi et où ils ont cohabité pacifiquement pendant plus d'un an avec des hutus purs et durs de Cyeru (ce sont eux qui se qualifiaient ainsi). Des fois, ils s'appelaient aussi des diamants noirs. Arrivée au poste des militaires du F.P.R., un enfant de ma copine qui avait rallié les combattants depuis un an se trouvait là. On avait parlé d'une fugue, d'un enlèvement ou n'importe quoi et on s'était tu. Personne n'avait pensé que cet enfant irait dans l'armée, il avait 15 ans. Je ne l'ai pas tout de suite reconnu. Lui, il m'a reconnue mais n'a rien manifesté. Il me dira par la suite qu'il m'aurait laissé partir et qu'il aurait gardé beaucoup de chagrin de ne pas pouvoir envoyer un bonjour à sa mère, mais il n'avait pas le droit de parler aux civils.

Un autre jour où nous avons passé plus de temps que prévu à une rencontre avec le F.P.R. à Ngondore, j'ai eu faim. Voyant un officier passer, je lui ai demandé s'il ne pouvait pas me trouver à manger. Il m'a dit très étonné : « *tu peux manger la nourriture offerte par un militaire du F.P.R. ? Et si on t'empoisonnait ?* » Je lui ai dit que c'est lui qui garderait des problèmes et des remords, que moi j'aurai enfin atteint le repos. Il m'a donné à manger et depuis nous sommes des amis.

Les militaires du F.P.R. ont toujours voulu être proches de la population pendant les répités des multiples cessez-le-feu qui ont jalonné la guerre au Rwanda. En discutant avec eux, je leur disais que je croirais en leurs intentions quand je les aurais vus à l'œuvre dans nos villes. Je ne croyais pas que la victoire, la ville et toutes sortes d'autres tentations viendraient si rapidement à bout de leurs bonnes résolutions.

Arrivée à la frontière entre le Burundi et le Rwanda « AKANYARU » le 31/08/94, une amie canadienne avec laquelle j'étais, a pris une photo de moi sur le panneau où c'est écrit *Bienvenue au Rwanda*. Un militaire du F.P.R. s'est précipité sur nous en colère, en nous insultant. La raison était que nous avions fait des photos sans son autorisation. Une longue altercation suivra et pour conclure, il me dira que ce sont eux qui donnent les ordres, que ce sont eux qui se sont battus et qui ont gagné. En colère moi-même, je lui ai dit que le fusil n'est pas le seul moyen de se battre et que d'ailleurs notre combat est le plus hardi car il est fait à mains nues. Je lui ai dit : « *tu ne t'es pas ni plus ni mieux battu que moi et je te le prouverai, tu n'as pas plus de droit que moi sur ce pays* ». Il s'est calmé et m'a appelé dans son bureau, il m'a demandé qui je suis et après on s'est serré la main. Il a entendu parler de moi. Je lui ai dit que s'il se comporte de la même manière avec quelqu'un qui n'ose pas l'affronter et qui n'a pas d'autre recours, cela pourrait amener cette personne à se jeter dans la rivière qui nous sert de frontière, si cela t'arrive : « *aie le courage de t'y jeter aussi car tu auras raté ta mission* » lui ai-je dit.

## LES COLLINES VIDES

Entre la frontière Rwando-Burundaise et la ville de Butare, il y a entre 35 et 40 km. Sur toute cette distance, je n'ai vu que quatre personnes. Deux sur la route et deux sur une rivière en train de faire la lessive. Dans les champs, il y a des haricots et des sorghos qui n'ont pas été

récoltés. La bananeraie n'a pas été nettoyée, les caféiers en fleur n'ont pas reçu le paillis, la récolte sera médiocre. Les chemins qui entrent dans chaque enclos ont été envahis par les herbes folles. Les emplacements des habitations des tutsis et autres « gêneurs » (hutus opposants ou ayant caché des tutsis) sont comme des plaies béantes. A chaque fois qu'une ruine apparaît, mon cœur se serre, c'est le témoignage de la mort violente, démente qui est passée par là, c'est la honte et le désespoir pour les survivants. Comment cohabiter encore avec les responsables de ces actes ignobles. Comment moi, hutu, ne pas être confondue avec les hutus qui ont fait cela, voilà ma préoccupation.

## LA VILLE GROUILLANTE – SOLDATS ARROGANTS ET INSOLANTS

A l'approche de la ville, la vie reprend un peu trop brusquement à mon avis, des jeunes filles défilent en conquérantes souvent avec un militaire du Front Patriotique Rwandais. Des bistrotts sont ouverts 24 h. sur 24 h. La langue dans la rue, c'est le Kirundi et le Swahili. Les bureaux sont devenus des maisons d'habitation, les magasins sont pleins d'articles à un prix multiplié par dix. Butare, c'est ma ville natale et désespérément je cherche un visage connu, mais en vain. Les habitations des gens que je connaissais sont vides, à moitié démolies. Ils sont morts, disparus ou en fuite quelque part.

Au premier barrage à l'entrée de la ville, un jeune soldat vérifie nos papiers. Le barrage est installé à côté d'une gigantesque ruine d'une maison neuve à plus de quatre étages. Nous sortons nos appareils pour faire les photos et le soldat nous intime l'ordre de ranger cela rapidement. L'équipe des cinéastes Alter-Ciné sort l'autorisation du Major Ndahiro (Directeur du Service de l'information) autorisant toutes photos, tout film et autres témoignages. Le soldat nous dit : « *Les autorisations du Major Ndahiro fonctionnent loin de moi, ici c'est moi qui commande* ». Nous ne prendrons pas de photos.

## LES ETAGES EFFONDRES, ŒUVRE DU F.P.R.

En traversant la ville, on est attiré par des ruines spectaculaires des immeubles de cinq, six étages effondrés comme si c'était des châteaux de sable. Par endroits, on reconnaît l'œuvre des miliciens. Ce sont des ruines aux murs debout, portes et fenêtres arrachées à coups de pique et autres instruments. Les tôles et les matériaux des plafonds sont méthodiquement enlevés et emportés. Les ruines effondrées sont l'œuvre du F.P.R., ce sont des immeubles identifiés comme étant la propriété des responsables des massacres qui ont abouti à un génocide. En faisant le tour de la ville, les habitants de Butare sont unanimes, le commerçant Munyagasheke et Madame Nyiramasuhuko Pauline dont les immeubles ont été détruits, ont réellement participé et financé les tueries. Par contre, le commerçant Kalimunda François dont l'immeuble a été détruit aussi, tous les Butariens s'accordent en disant qu'il a été correct et n'était même pas membre du parti M.R.N.D., ex-parti unique organisateur et exécuter du génocide. Le seul tort de Kalimunda François est que sa femme, qu'il a épousé il y a plus de 15 ans, se trouve être la fille du docteur Sindikubwabo Théodore, qui a été président de la République Rwandaise dans le gouvernement autoproclamé après la mort du Général-Président Juvénal Habyarimana.

La population de Butare qui connaît Kalimunda François se demande qui va l'indemniser. Pour ceux dont l'implication dans le génocide n'est pas à douter, je me demande si détruire ces immeubles est une bonne chose, car d'après mon entendement, ils auraient servi de point

de départ en indemnisant leurs victimes. Ces immeubles pour la plupart sont des résultats des crédits bancaires. Un officier du F.P.R. me dira que les immeubles ont été détruits pour que quand viendra l'état de droit, ces tueurs ne se croient pas permis de reprendre leurs biens. Pourtant, il y en a un qui aurait bien servi d'orphelinat et c'est encore un sentiment d'impuissance que j'ai ressenti devant un tel gâchis.

## LA DETRESSE DE MA FAMILLE

Nous sommes des hutus modérés car la moitié de ma famille est tutsi, ma mère étant elle-même tutsi. Mon père, un vieux intègre respecté par ses voisins, a été élu à l'unanimité par ses voisins quand notre colline s'organisait contre la violence qui embrasait les communes et les collines avoisinantes, c'était le 14.04.94. Le Bourgmestre qui jusque là tenait à la sécurité de sa commune, s'est réjoui de l'élection de mon père en lui disant : « *Je suis content pour la colline de Nyanza, elle ne brûlera pas car les gens te respectent* ». Mon père ne le reverra pas.

Les patrouilles populaires commencent, les tutsis se joignent aux autres dans les rondes de nuit. Tout se passe bien jusqu'à ce que le Ministre de la condition féminine Pauline Nyiramasuhuko et le Président Théodore Sindikubwabo viennent à Butare le 19.04.94 pour l'investiture du nouveau Préfet, Monsieur Sylvain Nsabimana. Ces deux autorités, natifs tous les deux de Butare, avaient préalablement incité les Butariens à s'entre-tuer, mais en vain. Cette fois-là, le 19.04.94, ils sont arrivés avec certains membres de la garde présidentielle de feu Habyarimana et les véhicules de la coopérative Kiaka de Gisenyi au Nord du pays pleins de miliciens. Ils ont été déposés en ville et sur les chefs-lieux des communes de Butare. Là, Butare s'embrase le jour de l'investiture du nouveau Préfet, l'ancien sera assassiné avec toute sa famille par la garde présidentielle.

Les tueries commencent à l'intérieur des collines, mes parents habitent sur la route principale macadamisée et cela va leur permettre de se sauver. Mes deux sœurs Judith et Ciphrose sont tuées avec leurs maris et enfants, leurs gendres et leurs belles-filles, plus de trente personnes. Un des enfants s'échappe et vient avertir mes parents. Les tueurs ont dit qu'ils venaient à la maison car moi je suis un membre du F.P.R. (une de mes interviews a été repassée sur la radio du F.P.R.). Mes vieux parents courent et se cachent. Mon seul frère, sa femme et mes trois sœurs et leurs enfants courent ensemble. Mes parents prennent une autre route car ma mère a eu le réflexe de prendre le chemin de sa région natale sur la frontière burundaise. Cette région a été décimée vers le 14.04.94, ma mère ne le sait pas.

Sur ce fait, mon père avec les autres hommes respectables grâce aux efforts du Préfet et du Bourgmestre sont parvenus à calmer et à chasser les agresseurs inconnus dans la région. Mon frère et mes sœurs réintègrent tous la maison familiale et abandonnent leurs foyers. Fin juin, le F.P.R. menace de prendre Butare, la peur aidant les miliciens du Nord rencontrent une oreille attentive dans les mauvais garçons des collines. Les tueries sont terribles, les veuves à qui on avait promis protection après avoir tué leurs maris sont également tuées et leurs enfants y passent. On avait promis de ne pas tuer les femmes tutsi qui ont épousé des hutus avant 1959. C'est le cas de ma mère mais c'est une promesse fallacieuse. On les pourchasse et on les tue. Ma mère pour ne pas entraîner les siens dans la mort, partira seule en trompant la vigilance de mon père. Le 01.07.94, Butare tombe aux mains du F.P.R. Les miliciens et les militaires donnent à tout le monde l'ordre de fuir et ceux qui ne s'exécutent pas sont abattus. Les tutsis rescapés et les hutus pourchassés ne savaient pas où aller. Ils fuient quand même vers l'ouest en se gardant d'approcher les miliciens et les militaires. Dans un bois

d'eucalyptus à Sovu à 7 km de la ville et 4 km de ma maison natale, ils se cachent et décident de retourner à la maison. Puisque disaient-ils, on dit que nous sommes du F.P.R. et que les militaires du F.P.R. ne tuent pas des civils nous retournons à la maison. Ils venaient de signer l'arrêt de mort de la plupart d'entre eux.

## LES MILITAIRES DU F.P.R. DEGUISES EN F.A.R. AVEC L'INSIGNE DU PORTRAIT DE HABYARIMANA SUR LA POITRINE

Ma famille et certains voisins tutsis et hutus pourchassés par les miliciens et les militaires sont débusqués par les militaires du F.P.R. déguisés en F.A.R. Ils paniquent, commencent à chercher de l'argent pour les amadouer. Les pourparlers commencent. Les militaires du F.P.R. refusent l'argent et demandent aux hommes pourquoi ils n'ont pas tué les tutsis, alors tous pour se sauver diront qu'ils en ont tué. Tout le groupe sera décimé, même les quelques tutsis qui y étaient ne seront pas épargnés. Des femmes y seront abattues, mon frère, mon neveu, le mari de ma sœur, trois cousins tutsis tués à coups de gourdin devant mes sœurs.

Un militaire du F.P.R. convaincu que mes sœurs sont des tutsis qui veulent se faire passer pour des hutus à cause du déguisement des F.P.R. en F.A.R. leur conseille : « *Il n'y a plus de F.A.R. derrière nous. Dites aux militaires que vous rencontrerez que vous êtes des tutsis. Les hutus du F.P.R. sont peu nombreux et n'ont rien à dire* ». Le conseil portera ses fruits, ils ont pu regagner la maison. Ma sœur aînée va chercher mes parents pour leur prodiguer les conseils qu'elle a reçus du militaire du F.P.R. Mon père a retrouvé ma mère après deux jours de recherche, ils ont élu domicile dans un buisson. Ma mère ne peut plus marcher, mon père attend avec elle, un voisin véhiculé alerté par ma sœur les y rejoindra pour les déposer chez mon autre sœur qui habite Gikongoro. Ce choix est dicté par le fait que le domicile familial a été démoli, pillé jusqu'à la natte. En allant chez ma sœur qui n'avait pas quitté sa maison, mes vieux parents ont pu manger et avoir un lit.

## NOS PILLEURS

Ceux qui ont pillé la maison de mon père sont nos voisins immédiats. Les coussins des fauteuils leurs servent de matelas. La vieille maman qui était malade y est couchée quand, accompagné du Préfet et d'un officier, nous tentons de récupérer le gros du matériel. Un peu de vaisselle et les coussins sont retrouvés. Au moment de partir, nos pilleurs me demandent simplement de leur laisser ces biens. *Tu en achèteras d'autres* me disent-ils. Désarmée, je leur rends le tout et je pars.

Mes sœurs qui sont entrées dans les maisons me diront plus tard qu'elles n'ont pas osé enlever les couvertures de lit, les casseroles et le reste en disant : *Notre frère est mort, aucune de nous n'a plus de mari, les grands garçons sont tués, nos pilleurs sont au complet, qui nous protégera de leur hargne si nous les humilions ?* Ma famille n'est pas seule à vivre cette détresse.

## MARTHA, LA SEULE TUTSI RESCAPEE DE MA COLLINE ET SON NEVEU ANDRE

Elle est veuve d'un hutu qui lui a laissé trois enfants. Elle a élevé son neveu André qui, lui, est complètement tutsi. Quand les tueries ont commencé, il a décidé de se faire passer pour un hutu et ça a marché.



[...]

[...] certain Misigaro Grégoire est typique. Ce jeune commerçant possédant deux maisons d'habitation en ville, un grand magasin et son stock a été obligé de se tenir à la barrière devant son magasin. C'était surtout pour dissuader les tueurs de fouiller sa maison où son grand frère avait caché deux filles tutsi. Quand il est revenu, on lui avait confisqué ses maisons car on l'avait vu à la barrière. Même si les filles témoignent, sa maison est prise sur ce prétexte.

## LA VISITE DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ET DU GOUVERNEMENT A BUTARE LE 03.09.94

*« En vous regardant, je trouve que vous êtes des Rwandais »*

En prononçant son discours qui appelait à la paix, le Président de la République a dit ces mots *« En vous regardant, je trouve que vous êtes des Rwandais »*. Cela m'a réconforté dans mon constat, Butare est à moitié peuplée de Burundais purs. J'ai rencontré personnellement deux jeunes Burundais que j'ai connus au Burundi. Quand je leur ai demandé quand ils retournent au Burundi, ils m'ont dit *« Nous sommes rentrés »*. *« Vous êtes rentrés où ? Vous êtes des Burundais ? »*. Alors ils me diront : *toutes les belles filles viennent au Rwanda, tous les jeunes sans échec et sans défaite (version milice d'extrémistes tutsis au Burundi) sont venus et nous aussi.*

Du côté Ouganda, c'est la même chose. Des Ougandais se font passer pour des Rwandais, mais ces derniers à cause de leurs bonnes manières, sont moins contestés que les Burundais qui se sont comportés comme des rapaces en s'abattant sur les biens d'autrui que la milice du M.R.N.D. n'avait pas pu emporter.

Pour remplir le stade à l'arrivée du Président, les autorités du F.P.R. avaient fermé le marché de Butare et le stade était à moitié rempli d'enfants de divers orphelinats disséminés dans Butare. La surveillance militaire était omniprésente de sorte que vers 14h00, les gens fatigués, affamés, brûlés par le soleil n'avaient pas le droit de quitter le stade car le Président répondait encore aux questions des quelques rescapés présents au stade de Butare. Les militaires veillaient à ce que personne ne bouge.

## NOUS REMOURONS

Il y a un terme au Rwanda qui dit quand une personne sans ressources trouve du travail ou un don qui lui permet de manger, chose que la personne n'espérait pas, elle dit *« tiens, je vais encore manger »*. Les brigands et autres mauvais garçons reprendront le terme après une bonne prise sur leurs victimes. Ancille est une jeune fille hutu qui a sauvé plus de dix personnes en les cachant. Elle est déçue par leur réflexe revanchard et la manière dont les rescapés ont pointé du doigt des hutus innocents sachant que ces derniers vont être tués ou plus pudiquement qu'ils vont disparaître. Voyant l'oppression que les militaires exercent sur la population dans le stade, Ancille me prendra par l'épaule en me disant : *« tu sais nous remourons, les tueurs et les victimes ont tout simplement échangé leurs rôles »*.

## L'ARMEE OMNIPRESENTE A BUTARE

Pour un pays libéré, le Rwanda manifeste une forte présence de militaires armés dans la ville et les campagnes. Les militaires sont présents sur tout ce qui roule. Quatre véhicules sur cinq ce sont les militaires qui les conduisent. Ils ont presque tous les motos et dans les collines, ils sont présents même à vélo, solitaires ou par couples avec leurs fusils et leurs chargeurs. Les soldats sont brutaux et manquent de courtoisie. Les officiers sont très corrects et se disent désolés par les manquements de leurs hommes de troupe qu'ils ne nient pas.

## UNE POPULATION TERRORISEE

A Butare, dans les rues, en regardant les visages seulement tu peux sans erreur trier les hutus des tutsis. Les hutus sont soucieux, hagards, visiblement traqués. Pourtant même le Président de la République, le Premier Ministre et les autres autorités qui ont prononcé des discours le 03.09.94 lors de leur visite à Butare, ont reconnu que les Butariens ont résisté à l'invitation des organisateurs du génocide et autres miliciens du Nord, qui, aidés par les mauvais garçons des collines, sont parvenus à accomplir leurs forfaits.

Les premières dates de juillet, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> au 15 juillet, Butare a connu des tueries systématiques sur les collines, par les soldats du F.P.R. Dans les communes Rusatira, Kigembe, Gishamvu, les militaires du F.P.R. conviaient les paysans à des réunions qu'ils pouvaient ajourner jusqu'à trois ou quatre fois afin d'ameuter des foules plus grandes. Quand la masse paraissait satisfaisante, les militaires tiraient dedans et personne n'échappait. Dans ces communes, des charniers existent encore en plein air. Les autorités du F.P.R. disent que ce sont les victimes du génocide. Pourtant on retrouve de rares témoins surtout des femmes et des jeunes qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les meetings populaires. D'ordinaire, c'est suffisant quand les hommes y assistent, ils ramènent les ordres donnés ou les nouvelles. Les victimes de ce génocide nouvelle formule sont pour la plupart des hutus innocents qui ne se reprochent rien, recherchés par les hutus extrémistes qui leur reprochent leur manque d'ardeur dans l'extermination des tutsis. Certains militaires du F.P.R. les malmènent tout simplement parce qu'ils sont hutus.

Ces modérés qui sont pourchassés maintenant sur les collines par les militaires du F.P.R., ne peuvent même pas fuir pour rejoindre les extrémistes qui les considèrent comme des traîtres. C'est pourquoi la faim ou la maladie les font sortir de leurs tanières, mais dans la rue, on voit bien qu'ils sont désespérés.

## LE CAS D'UN JEUNE EXPERT COMPTABLE

Après sa licence en comptabilité, il a été engagé dans une grosse boîte rwandaise. Son patron direct est un Mushiru, un parent du président Habyarimana. Il imposera à ce jeune comptable des transactions pas très réglementaires qu'il sera seul à payer pendant que lui, le patron, jouira de l'argent. Notre jeune comptable fera de la prison et à la sortie, il adhèrera à un parti d'opposition tout en soutenant financièrement le F.P.R. Il avait hâte que l'un ou l'autre vienne à bout du régime corrompu qui lui a volé quelques années de sa jeunesse.

Quand viendra la folie du mois d'avril, sa famille payera un lourd tribut. Son frère, jeune commerçant prospère qui a fait des recrutements militaires et des cotisations pour le F.P.R. sera tué le 07.04.94 avec sa femme et ses enfants. Eux qui étaient confiants sur leur colline natale ne suivront pas les fuyards à l'approche du F.P.R. Les premiers soldats du F.P.R. qui les rejoindront les aideront à regagner une zone à moindre risque. En chemin, ces soldats violeront sa belle-sœur presque sous ses yeux. Sa femme, la sœur de la victime qui est tutsi empêchera son mari de réagir. Elle lui dira que s'ils ne la tuent pas, elle l'aidera à oublier. La fille meurtrie ne sera pas tuée, mais elle sera désabusée, car violée par les militaires de l'armée gouvernementale auparavant, elle ne comprendra jamais comment les militaires du F.P.R. peuvent aussi faire comme les autres.

## ILS TUENT AUSSI

Pendant que les militaires du F.P.R. mettaient les civils à l'abri, c'était le 03.07.94, quelques hutus ont été tués. Le père, la mère, la tante et le mari de notre jeune comptable seront tués cette nuit-là. Accablé, inquiet, il se rend compte que le mouvement qu'il a financièrement soutenu et dans lequel les membres de sa famille se battent, vient de tuer ses parents. Désabusé, il commence à organiser les siens, à les loger séparément pour tenter de voir si en divisant la famille, il peut y avoir des survivants. Désormais, son frère ingénieur en électricité ne vit plus avec lui. Le 09.07.94, les militaires du F.P.R. ramassent tous les hommes valides pour les amener dans les camps militaires de Butare pour charger les armes et les munitions que les F.A.R. ont abandonnées. Ces armes et ces munitions sont piégées, plusieurs des civils qui sont arrivés avec notre jeune ami mourront sur place de ces pièges. Lui-même recevra une blessure bien grave, il n'en mourra pas. De Butare, le F.P.R. ira le faire soigner à Rwamagana au Sud-Est du pays. Guéri, il retrouvera les siens où il les avait laissés. Pendant l'explosion des pièges, un officier du F.P.R. est arrivé, il a grondé ses militaires avec beaucoup de colère en leur disant que c'était de l'assassinat qu'ils venaient de commettre, que jamais les civils ne doivent être employés dans des endroits à si haut risque. Cela a rassuré notre ami et ça n'a plus recommencé.

## LE 29.07.94 : LE DESESPOIR SANS NOM

Ils avaient regagné leur domicile. Un mois plus tôt, son frère l'électricien avait été engagé par l'UNICEF avec un salaire confortable. L'espoir revenait doucement, la douleur des parents mal enterrés devenait moins oppressante, on planifiait l'avenir. Le jeune électricien avait été professeur de physique dans une école secondaire privée. Dans son voisinage, il y a une fille qui était son élève. La fille, qui n'était pas très forte, avait presque toujours des échecs en électricité et en physique. Elle est actuellement la petite amie d'un militaire du F.P.R. et elle a voulu se venger du professeur qu'elle rend responsable de ses échecs. Elle a dit tout simplement à son copain militaire que ce professeur n'a jamais laissé réussir les tutsis dans son cours. Le militaire arrêtera le jeune électricien en plein jour dans le véhicule de l'UNICEF en présence de son chef, sans mandat d'arrêt et on ne le reverra plus jamais. On a retrouvé sa tombe à Tumba à 2 km de la ville de Butare direction Bujumbura. Le militaire qui l'a arrêté, l'a tué et enterré, aidé par deux de ses copains. Voilà la raison qui a fait tuer un jeune hutu modéré même sympathisant du F.P.R. Les jeunes soldats tuent pour impressionner, pour n'importe quoi, mais tout porte à faire croire que ce sont des comportements individuels.

## L'INDIFFERENCE DE L'UNICEF

Un jeune cadre est arrêté, il est avec son responsable, dans le véhicule du service, il ne réapparaît plus. Ses effets personnels sont dans ce dit véhicule, ils seront gardés dans le bureau du Responsable jusqu'à ce que, essayant de comprendre ce qui s'est passé, j'arrive au Bureau de l'UNICEF avec le frère de la victime. Là, désinvolte, le responsable dira « *Tiens, il y a son sac de voyage qui est ici, vous pouvez le prendre* ». Si une institution de l'ONU comme l'UNICEF laisse passer, laisse faire des violations pareilles, ne sommes-nous pas en train de faire pourrir encore une fois la situation au Rwanda en abandonnant un peuple innocent aux bourreaux. Si l'UNICEF garde un silence complice sur de telles exactions avec les moyens de protection dont elle dispose, qui le rompra ? A quoi ça sert que l'UNICEF s'emploie à réparer les conduits d'eau potable si les bénéficiaires sont exterminés ? Beaucoup de questions pour lesquelles nous n'aurons probablement pas de réponse.

## LES AUTORITES DU F.P.R. A BUTARE

Ils sont tous militaires, ils sont tous très jeunes. Aucun n'est né au Rwanda ou n'y a mis les pieds avant la guerre. Quand ils sont arrivés à Butare, des jeunes tutsis rescapés, pour la plupart meurtris par la perte des leurs, se sont joints aux militaires du F.P.R., nouvelles autorités de Butare, pour les aider soit disant à comprendre la situation et c'est là que le bât blesse. Ces jeunes gens meurtris animés par le sentiment de vengeance, victimes de l'oppression de l'armée de Habyarimana, essaient de prendre leur revanche en s'attribuant le pouvoir des autorités du F.P.R. Ils se mêlent de tout et veulent faire croire qu'ils sont au courant de tout. Ils font beaucoup de mal aux paysans même tutsis. Quand ce sont des hutus, c'est vraiment grave : les autorités du F.P.R. les laissent faire et tout le monde se demande pourquoi. Certains officiers du F.P.R. se plaignent des favoris civils de leurs collègues, ils commencent à en sentir les effets néfastes surtout l'impopularité qui découle de ces relations. Espérons que l'ordre sera rétabli avant qu'il n'y ait des dégâts irréparables.

## DES VIOLATIONS COMMISES DEPUIS LEUR VICTOIRE

Le Préfet, les sous-préfets, les officiers de la circonscription militaire de Butare, personne ne les nie. Ils essaient de les expliquer. D'après les besoins de la guerre, ils ont recruté n'importe qui, qui acceptait de prendre les armes et de tirer dans la direction qu'on lui montrait. Ils ont recruté de mauvais garçons, des miliciens seraient même dans leurs rangs maintenant. C'est le Préfet qui le dit. Ils n'ont pas eu le temps de former moralement et disciplinairement des jeunes. Il dit que le F.P.R. a commencé à zéro, sans aucune base de quoi que ce soit. La population est partie, les biens ont été pillés, il n'y a pas d'administration. Il est convaincu que les choses rentreront dans l'ordre dans un proche avenir.

Pour ce qui concerne leur recrutement, j'ai vu de mes propres yeux, deux jeunes hutus Burundais portant l'uniforme du F.P.R. J'ai vu un milicien Interhamwe très connu de la gare routière de Kigali qui me menaçait personnellement. Il était dans mon quartier de Remera avec son fusil et son chargeur.

## QUELLE EST LA SOLUTION ?

Ce constat est réel et vérifiable, mais entre-temps, les gens innocents qui ne demandent qu'à collaborer avec les nouvelles autorités meurent chaque jour et aucune solution ne semble être

dégagée. Après la victoire, les militaires du F.P.R. se comportent exactement comme ceux de l'ancien régime au temps où ils terrorisaient tout le monde car on leur avait fait croire qu'ils étaient les seigneurs et maîtres de la terre. Les autorités du F.P.R. n'osent pas parler à leurs militaires car ils ne sont pas sûrs de leur réaction. Cela ressemble à du déjà vu quand on n'osait pas parler de la démobilisation sous le régime Habyarimana. Il est pourtant urgent que les militaires du F.P.R. cessent de ravager les collines rwandaises. Il faut que tout soit mis en œuvre pour qu'ils retournent dans les casernes, cessent de sillonner les campagnes en solitaires, c'est là que les mauvais citoyens les tentent et les utilisent pour des règlements de compte. Il nous faut rapidement une police civile pour veiller à la sécurité des citoyens.

## MAIS AU FOND QUE FAIT LA MINUAR ?

D'après les rencontres que j'ai faites à tous les échelons, il m'a semblé que les officiers et les officiels de la MINUAR II ne sont pas ou font croire qu'ils ne sont pas informés de ce qui se passe au Rwanda. N'ont-ils pas les moyens ou la volonté de s'informer ? Je ne peux pas répondre à cette question. Le fait est que le cas de Kabutare à 2 km de la ville de Butare au Sud de celle-ci en passant devant la cathédrale de Butare, il y a un charnier où plus de trois mille personnes ont été tuées le 09.07.94 par les militaires du F.P.R. Et aucun membre de la MINUAR II même ceux qui sont installés à Butare ne semblent pas être au courant de ce massacre. Quand le F.P.R. a pris Butare complètement le 05.07.94, ils ont visité les lieux où la population s'était rassemblée. Ils ont demandé que les gens se regroupent par commune et que les véhicules que le F.P.R. mettait à leur disposition les déposent à leur chef-lieu ou aux paroisses et qu'ils se débrouillent après pour rentrer chez eux. Tout le monde était content. Les véhicules arrivent et le tour des habitants des communes avoisinantes de la ville de Butare arrive. Ceux-ci devraient être déposés au centre ville. Ces véhicules n'arriveront jamais à destination. Ils seront dirigés vers l'Ecole agri-vétérinaire de Kabutare. Les passagers seront forcés de descendre. Un militaire a intimé l'ordre à une femme et ses deux enfants de courir et s'éloigner de ces lieux. Le reste sera fusillé, découpé à la machette par les militaires du F.P.R. Nous retrouverons une autre rescapée presque mentalement dérangée avec des traces de machette sur le cou. Il lui a fallu deux nuits et une journée pour se dégager des cadavres et regagner son domicile. La femme et ses deux enfants qui ont été sauvés par un militaire ont témoigné aussi. Après l'affreux génocide planifié et exécuté par les barons du régime de Habyarimana, après le constat de ces tueries et autres assassinats perpétrés par les militaires du F.P.R., il y a lieu de dire comme mon amie Ancille : « *Les Rwandais remeurent* ».

Il est pour le moins surprenant que les responsables de la MINUAR II semblent tout ignorer d'un cas aussi flagrant que celui de Kabutare ! Il nous a semblé que ces responsables ne voulaient pas se mouiller dans la défense de qui que ce soit. D'abord, ils font la propagande du gouvernement de Kigali et larguent des tracts publicitaires sur les camps de réfugiés au Zaïre. Ensuite, ils n'ont même pas tenu leur promesse de veiller à la sécurité du Bourgmestre Sibomana Antoine alors qu'ils l'avaient promis. Après la visite à la prison de Kigali où nous nous sommes indignés sur les traitements infligés aux prisonniers, les bruits ont couru sur la mauvaise publicité que nous allions faire, preuves à l'appui du mauvais comportement de certains militaires du F.P.R. C'est là que l'un d'eux qui me connaît a dit aux autres : « Savez-vous que Monique est hutu ? Savez-vous qu'elle possède des témoignages sur les morts de Kabutare et ailleurs ? (Kabutare, endroit où plus de trois mille hutus ont été tués par les soldats du F.P.R. le 09.07.94). Vous vous rappelez qu'elle a failli mourir en défendant les tutsis du Bugesera Kibuye et ailleurs ? Imaginez-vous un seul instant le bruit qu'elle fera et l'énergie qu'elle mettra à nous nuire maintenant qu'elle défendra ses propres frères les

hutus ? ». Après cela, il conseilla de m'éliminer tout simplement et de dire que ce sont des restes des miliciens qui m'ont tuée. Il leur dira que d'ailleurs d'une pierre on peut faire deux coups. Après ma mort, on tuerait une vingtaine d'autres hutus en représailles de ma mort. Cette conversation sera tenue dans un bistrot d'une rescapée tutsi qui est ma grande copine et ensuite un des membres du groupe qu'elle m'a désigné me le confirmera en me conseillant de partir jusqu'à ce que les militaires puissent être contrôlables. Plus tard, un diplomate me conseillera à mots couverts de rejoindre mes enfants que j'avais laissés à Montréal pour quelque temps disait-il. Après tous ces événements, le producteur et la réalisatrice canadiens de Alter-Ciné avec lesquels j'étais partie sont allés demander une escorte aux forces des Nations-Unies pour qu'ils nous accompagnent jusqu'à la frontière burundaise où nous devions prendre l'avion. Le Major Plante auquel ils se sont adressés lui a dit : « *Si cette femme s'est mis les pieds dans le plat, elle n'a qu'à s'en sortir toute seule. Elle n'avait qu'à ne pas se mêler des affaires qui ne la regardent pas. Et vous aussi les journalistes, débrouillez-vous quand vos curiosités vous attirent des problèmes.* ». Son supérieur nous donnera quand même l'escorte jusqu'à la frontière et la leçon du Major nous laissa perplexe quant à l'efficacité et la volonté d'agir de la MINUAR II.

## GIKONGORO, L'EX-ZONE TURQUOISE

Aux jeunes autorités du F.P.R. à Butare qui déclarent avec tristesse qu'ils sont étrangers au Rwanda plus que les Canadiens qui m'accompagnaient, il m'a semblé qu'il leur manquait effectivement des Rwandais qui ont un poids moral et qui les aideraient à rassurer la population à leur sujet. Pour y remédier, nous avons fait plusieurs visites dans la zone turquoise afin de convaincre les gens de rentrer chez eux et de collaborer avec les nouvelles autorités. Dans les camps de déplacés de Gikongoro, les enfants toussent beaucoup, la pluie menace et les commerçants de Gikongoro ne rendent plus la monnaie. Tu dois prendre la marchandise à la taille de ton billet. Ils veulent liquider leur stock et les autres n'ont pas de place où stocker leurs acquisitions, c'est le désarroi. Au fond, les conditions sont réunies pour que les gens rentrent chez eux, mais ils ont peur. La rumeur fait des ravages. Même un fait réel est amplifié dix, vingt fois, c'est la grande peur. Toutefois, ils pourraient rentrer chez eux si une promesse de sécurité leur était faite.

## INTERMEDIAIRE ENTRE EUX ET LES AUTORITES DU F.P.R., NEGOCIATIONS AU H.C.R. ET A LA MINUAR II

La sécurité ne peut être garantie que par les autorités du F.P.R. Or, diabolisée par le régime de Habyarimana, la radio-télévision libre des mille collines et les médias officiels, le F.P.R. ne rassure pas le citoyen ordinaire. Les violations enregistrées depuis sa victoire tendent même à donner raison à Habyarimana. Le citoyen ordinaire est désemparé. Nous avons approché le Préfet et un Major de la circonscription militaire de Butare. Nous avons parlé avec eux des collines vides et des conditions difficiles dans les camps de déplacés. Nous leur avons fait comprendre que si une commune qui a encore son Bourgmestre avec elle dans un camp de déplacés pouvait revenir et que la sécurité y soit assurée, ça encouragerait les autres déplacés à revenir dans leurs domiciles. Nous avons pris pour exemple la commune de Mbazi dont le Bourgmestre Sibomana Antoine, la conscience tranquille, n'avait pas fui à l'extérieur du pays. Il était à Gikongoro à 30 km de sa commune, il attendait un signe des nouvelles autorités sur la sécurité des gens car les rumeurs qui circulaient sur le sort des hutus qui restaient sur les collines, ne le rassuraient pas non plus. Le Major Gumisiliza et le Préfet se sont apparemment

réjouis de notre initiative et ont tous les deux promis de veiller à la sécurité du Bourgmestre Antoine Sibomana et de toute sa commune.

L'étape suivante consiste à aller voir le représentant du H.C.R. pour qu'il puisse rendre disponibles des camions nécessaires au rapatriement des 1200 personnes de la commune de Mbazi. Il fallait également parler aux responsables de la MINUAR à Butare afin de leur demander de faire des patrouilles régulières à Mbazi afin de veiller à la sécurité du Bourgmestre Antoine Sibomana et de sa commune. Le Major Pocik d'origine polonaise auquel nous avons parlé semblait même heureux de faire quelque chose de concret.

Le 06.09.94, toute la commune de Mbazi qui s'était réfugiée à Gikongoro est retournée à domicile. Au poste de fouille de Cyizi, le Bourgmestre a remis son fusil et celui d'un policier qui ne s'était pas enfui au Zaïre. Il devra remettre le véhicule officiel le soir même. Tout se passera bien jusqu'à ce que les gens arrivent chez eux, mais après, personne ne tiendra sa promesse. Ni le Major Pocik de la MINUAR, ni le Préfet et le Major Gumisiliza, car, à peine une semaine après leur rentrée, le Bourgmestre Antoine Sibomana et quatre de ses voisins seront appréhendés et emprisonnés. A la tombée de la nuit, des militaires sont venus le prendre chez lui, sans ménagement. Présentement torturés, ces gens sont dans la prison de Butare et cette prison n'a pas de ravitaillement en vivres. Sibomana Antoine est diabétique. A-t-il l'insuline, peut-il manger comme l'exige son état de santé ? Personne ne le sait.

## LES NOUVELLES AUTORITES VEULENT-ELLES REELLEMENT LA RENTREE DES CITOYENS SUR LEURS COLLINES ?

La désolation des collines vides, le désarroi que nous avons cru sincère des jeunes vainqueurs du F.P.R. qui se plaignaient d'être craints par la population hutu, nous a poussé à précipiter des êtres humains dans des tourments sans nom. La population de Mbazi acceptait de rentrer et de se soumettre aux lois et aux nouvelles autorités. Cette tentative devait servir d'exemple pour convaincre ceux qui sont restés dans les camps de déplacés de rentrer à leur tour. Le fait d'emprisonner ces gens dont le reste de la population témoigne de leur bonne conduite, va dissuader ceux qui sont encore dans les camps de déplacés. Le système judiciaire est presque inexistant, très peu de personnel et de matériel, le système pénitentiaire est dans le même état. Ceci me porte à me poser des questions du genre : Des citoyens respectables comme Antoine Sibomana qui ont prouvé qu'ils n'ont aucune intention de s'enfuir doivent-ils vraiment être injustement arrêtés dans ces conditions ? Et si leur innocence était établie (s'ils ne disparaissent pas entre-temps), qui va payer les dommages et intérêts ? Je propose que dans ces cas, les indicateurs et autres porteurs de plaintes signent un papier comme quoi s'ils ne peuvent pas établir la culpabilité des concernés par leurs plaintes qu'ils s'engagent à payer les dommages et intérêts que leur incarcération va entraîner. Peut-être cette clause freinera l'ardeur des indicateurs, et des tourments seront épargnés aux innocents.

## QUI A LE POUVOIR AU RWANDA ?

Après presque dix jours passés à Butare, j'ai regagné Kigali. La ville n'est pas très détruite mais par endroits on voit des traces des obus et autres balles, des traces de combats acharnés. On voit aussi des maisons démolies à la main, œuvre des miliciens et d'autres complètement effondrées, œuvre des explosifs posés par les techniciens du F.P.R. Très rapidement, je vais rencontrer des autorités rwandaises membres du gouvernement issus du F.P.R. et de

l'opposition interne au régime d'Habyarimana. Certains des ministres n'ont dit du bien de Sibomana Antoine et m'ont même dit qu'il sera reconduit bourgmestre à Mbazi. Trois jours après, malgré les promesses des autorités de Butare, le concerné était emprisonné. C'est à se casser la tête contre les murs. Qui donc gouverne le Rwanda ? Où se prennent certaines décisions ?

## POUR LA LIBERATION D'UN DIABETIQUE

Antoine est diabétique et il suit un régime alimentaire. Il a été séparé de sa fille qui est devenue son infirmière. Il a prouvé qu'il ne voulait pas fuir. Certains ministres croient en lui, nous allons les voir pour obtenir sa libération même conditionnelle. Aucun de ces ministres ne peut personnellement s'engager à réclamer sa libération, par contre chacun me promet de voir un autre qui l'aidera à faire libérer Antoine. Parfois deux séparément vous diront qu'ils vont se voir pour voir ce qui peut être fait. Cela m'a porté à croire que eux-mêmes ne sont pas sûrs de savoir qui gouverne quoi présentement au Rwanda.

## TIRE-TOI, ON TE FERA SIGNE QUAND ON Y VERRA PLUS CLAIR

En faisant du porte à porte pour voir qui peut nous aider à faire libérer Antoine et ses compagnons, je rencontre des diplomates, des officiers du F.P.R., des responsables à la MINUAR. Conclusion de toutes ces rencontres : personne ne peut s'impliquer avant de savoir qui a ordonné l'arrestation. Le ministre de la justice est en mission. On ne sait où donner de la tête, les nouvelles circulent vite, beaucoup de fonctionnaires hutus sont emprisonnés en cascade dont Dominique Makeli, chroniqueur bien connu de la radio rwandaise, ainsi que des hommes d'affaires, tous avec des chefs d'accusation vagues du genre : « *Tu t'es mal conduit pendant les massacres* ».

Le cercle se ressert, alors un diplomate occidental, un officier du F.P.R. et des collègues membres de A.D.L. me disent : « *Retourne où tu étais. On te fera signe quand ça sera plus clair* ». L'officier du F.P.R. me dit : « *Les tutsis ont peur de toi, ils n'ont pas oublié le bruit que tu as fait pour crier leur martyre. Ils ont peur de celui que tu vas faire pour aider les hutus, tes frères. N'importe qui peut te descendre pour te faire taire et je ne pourrais rien pour toi, alors pars et tais-toi si tu le peux, car les gens sont rancuniers par ici* ».

## LES TRACES DE MA FUIITE LE 12.04.94

A l'hôtel des mille collines où j'ai passé deux heures de temps, un des chefs de la réception qui m'a donné une chambre à mon arrivée le 12.04.94 à 8h00 du matin m'a répété ce qui s'est passé trois heures après.

Vers midi, le même jour, des militaires sont venus avec des autos blindées et un déploiement impressionnant tactique des militaires. Toutes les chambres sont fouillées à la recherche de Monique des Droits de l'Homme. Timidement, le réceptionniste qui m'a vu partir demandera à un des militaires si c'est seulement pour une femme que cette démonstration de force est faite. Il finira par les convaincre que je ne suis plus là surtout qu'il a un témoin militaire qui m'a vu partir.



## CETTE FEMME ETAIT TRES GENANTE

Le ministre de la défense du gouvernement autoproclamé Monsieur Bizimana Augustin a déclaré devant caméra que Monique était une femme gênante. L'armée aurait dû l'emprisonner (seulement !) et ainsi la mettre hors d'état de nuire. Il a également proclamé que d'ici décembre, les miliciens allaient commencer des actions de sabotage à l'intérieur du Rwanda pour forcer le gouvernement actuel à négocier. Il a également proclamé que les ex F.A.R. (Forces Armées Rwandaises) pouvaient trouver des armes. Certains officiers de la MINUAR affirment que c'est la France qui les arme à partir de Goma. Mobutu, le dictateur banni par la communauté internationale sera réhabilité pourvu qu'il garde le secret et qu'il ne dérange pas l'opération.

Après ce constat, la paix au Rwanda n'est pas pour demain et d'aucuns se demandent la différence entre le régime de Habyarimana et celui de Kagame considéré par les spécialistes rwandais comme le nouvel homme fort de Kigali.

## QUI EST KAGAME ?

A 37 ans, il est déjà un mythe. On le dit raciste dur et méchant. Quand je l'ai rencontré de brefs instants lors de la visite officielle à Butare, ce n'est pas l'impression qu'il m'a faite. Quand ses confrères hutus du gouvernement en parlent, l'image qu'ils donnent de lui est très différente de celle que les prétendus défenseurs des hutus en exil donnent de lui.

Tout patriote devrait être prêt pour permettre un dialogue positif. Si nous commençons à nous diaboliser les uns les autres, nous ne nous rapprocherons jamais pour mieux nous connaître et notre pays sera indéfiniment plongé dans des conflits sans fin. Le général Kagame, que tous ceux qui ne veulent pas la paix au Rwanda taxent de raciste, n'en est apparemment pas un : il est plutôt discret et préoccupé par le retour d'un état de droit au Rwanda. Il a cru prouver sa bonne foi à son aspiration au retour de la paix au Rwanda et surtout à l'arrêt des tueries des civils en ordonnant deux exécutions publiques de deux de ses soldats qui avaient commis des assassinats inexplicables. L'un s'est produit le 24.08.94 à Nyanza dans la préfecture de Butare. Un soldat du F.P.R. a demandé à une fille de coucher avec lui et la fille a refusé. Le soldat a menacé de la tuer. La fille a persisté et le soldat l'a tuée. Il sera publiquement tué sur les lieux de son crime afin que cet acte soit dissuasif (d'autres militaires ont été arrêtés et emprisonnés). Les extrémistes tutsis lui en veulent et personnellement je dénonce cet acte car même les tueurs ont droit à la justice.

## LE GENERAL KAGAME, UN COMBATTANT DE MERITE CONFRONTE A LA DETRESSE DE SES HOMMES DE TROUPES

Il m'a semblé qu'il était incontestablement le rassembleur des militaires du F.P.R. Malgré les recrutements incontrôlables qui ont été opérés pour les besoins de la guerre, Kagame est la seule autorité qui les rassemble tous. Par les militaires en prison, il a prouvé que tous les violateurs des droits humains seront considérés par lui de la même manière. Tous se retrouveront dans la même prison : les tueurs des hutus par vengeance, les hutus et quelques tutsis responsables du génocide et autres meurtres et assassinats.

## QUE FAIRE DE CES DEUX CAS DE CONSCIENCE ?

Traqués par les injustices et les tueries qui étaient le lot quotidien des tutsis sous le régime du Général Habyarimana, deux jeunes gens ont décidé de rejoindre l'armée du F.P.R. croyant qu'ainsi ils pourraient protéger les leurs. Ils se sont entraînés et sont de bons soldats. Ils croient que leur engagement sauvera leur famille. La catastrophe s'est abattue sur le Rwanda sans crier gare le 06.04.94 à 20h30. Les miliciens sont avertis depuis longtemps, les tueries commencent. Les collines rwandaises sont couvertes de sang, les familles de nos jeunes soldats sont tuées après le 10.04.94. En se battant, ils font des entorses à la discipline pour se rapprocher de leur domicile. Celui qui est emprisonné à Butare vient des communes frontalières du Burundi. Quand ils vont y arriver au mois de juin, il va dans sa maison et trouve sa sœur qui l'a élevé après la mort de leurs parents. Morte à peu près depuis trois jours, son mari et leurs deux autres enfants sont déjà en décomposition. Mais le bébé qui a un an, lui, est sauf. Il tente de téter sa mère qui est morte depuis trois jours. Son oncle soldat ne le touchera pas. A la vue de ce spectacle macabre, il est pris de folie meurtrière et il tirera sur tout ce qui bouge. Il fera 24 victimes. Il ne sait pas ce qu'est devenu son neveu ou sa nièce qui tétait sa mère morte depuis trois jours. Le soldat vengeur de sa sœur sera arrêté à la tombée du jour. Epuisé, hagard, dans un état second, il ne niera rien. Il est en prison. C'est ce genre de tueurs qui a endeuillé le Rwanda aujourd'hui.

## IL S'EST BATTU AVEC DES CHIENS QUI DEVORAIENT LE CADAVRE DE SA MERE

Celui qui est dans la prison de Kigali, il se cache. Est-il sain d'esprit ou est-il mentalement dérangé ? Si des thérapeutes professionnels ne s'en occupent pas, personne ne saura exactement son état de santé mental. Comme l'autre, il s'est battu vers le domicile de ses parents. Il y arrive la nuit et il trouve la maison natale ouverte. La puanteur qui s'en dégage l'angoisse. Il allume une lampe torche et entre. Deux chiens sont en train de dévorer sa mère morte pendant la journée. Il se bat avec et n'ose pas tirer pour ne pas se faire repérer. Les chiens résistent. Il tire, un meurt, l'autre s'enfuit. Il va chez des voisins pour demander de l'aide pour ensevelir les siens. Quand les voisins ouvrent leur porte, il reconnaît des objets de chez lui : deux chaises, un fût et un pagne. Alors sans réfléchir, il ne dit rien mais il tire et tue tout le monde. Douze personnes succombent à ce tir. Sans remords, notre jeune militaire s'en va demander de l'aide ailleurs pour enterrer sa famille. L'enterrement se fait sans heurts mais le lendemain, le jeune militaire est démasqué pour avoir décimé toute une famille. Il ne nie rien et il est en prison presque dans un état semblable à celui du premier militaire. Il exhibe sans problèmes les traces des morsures des chiens auxquels il a disputé la dépouille de sa mère. Que le chien soit malade ou pas, ce n'est pas son affaire, il ne s'intéresse plus à rien.

Ironie du sort, ces deux jeunes militaires sont enfermés dans les mêmes prisons que les tueurs qui prétendaient venger la mort d'un président dans un crash d'avion en tuant des paysans tutsis qui n'ont jamais vu d'avion de près.

## LES SOLDATS DU DEBUT DE LA GUERRE

Ils étaient tous des descendants des anciens réfugiés des années 1959, 1963, 1967, 1973. Chacune de ces années a eu son lot de morts et de réfugiés tutsis victimes de répressions des régimes de Kigali contre les attaques des maquisards tutsis qui avaient perdu le pouvoir en

1954. Ces jeunes n'avaient pas directement vécu les persécutions du régime du Général Habyarimana. Ils n'avaient pas directement perdu les leurs. Ils n'avaient, pour la plupart, jamais mis les pieds au Rwanda. Ceux qui n'ont pas combattu sous Museveni avaient eu au moins le temps d'être idéologiquement et moralement formés et cela leur a valu la discipline que toute personne qui les approche leur reconnaît. En tant que rebelles, donc hors-la-loi, ils avaient besoin de cela pour se réhabiliter devant la communauté internationale et ils y ont réussi. La plupart de ces soldats sont tombés sur les champs de bataille. Très peu d'entre eux ont survécu. Maintenant, on peut croire qu'ils sont noyés dans le flot des nouvelles recrues, mais on les remarque toujours par leur courtoisie, leur respect et leur humanisme apparent.

## LEUR OBJECTIF

Un de ces soldats avec lequel j'ai bavardé m'a dit être chagriné par la cupidité et la méchanceté qu'il voit dans les nouveaux soldats. Il m'a dit : « *Ils sont venus pour s'enrichir et se venger, ils veulent des soldes à la fin du mois. Ils n'ont pas vécu l'exil et son humiliation comme nous. Pour moi, ma récompense, je l'ai eue depuis deux mois, quand nous avons gagné la guerre. J'attends que les autorités me démobilisent et me donnent un autre travail. Un petit lopin de terre et être citoyen Rwandais me suffiront* ». Entre ce jeune homme né en Ouganda et celui né à Nyanza et son compagnon de Kibuye qui étaient en train de piller l'étainerie des moines de Cihindmuyaga (en disant que leurs grands-parents qui ont été pillés doivent être vengés et surtout en disant que des tutsis innocents ont été tués et qu'à défaut de leurs tueurs, des hutus innocents vont payer), il y a beaucoup de différences. Ce qui fait peur, c'est que les soldats du F.P.R. qui ont la 2<sup>ème</sup> vision des choses constituent la grande majorité maintenant. Et surtout l'horreur qui a précédé la prise du pays ne facilite pas les choses.

## LE CALVAIRE DES FUGITIFS DE KICUKIRO

De Kicukiro et même des quartiers environnants : Sahara, Gatenga, Nyakabanda, les tutsis et les hutus modérés se sont regroupés à l'école technique officielle de Kicukiro. Il y a une église catholique tenue par les pères salésiens en plus de cette école. Le contingent belge de la MINUAR II y était logé et cela a rassuré tous les pourchassés qui ont cherché protection auprès d'eux. Ça ne durera pas longtemps et ils seront tous décimés.

## RENTREZ TOUS DANS LES SALLES POUR QU'ON PUISSE VOUS DONNER A MANGER

Ils sont plus de six mille, harassés par des longues distances couvertes en courant pour y arriver. Traqués, angoissés après plus de trois, quatre jours sans manger suffisamment, les militaires belges leur miroitaient le paradis en leur parlant de manger, c'était le 12.04.94. Depuis le matin, les Belges avaient dit aux fugitifs de Kicukiro qu'ils devaient envisager une autre solution pour leur protection car, leur disaient-ils, les Nations Unies leur demandaient de se retirer de la MINUAR I. D'abord c'était faux ! Ce sont eux qui ont demandé de partir. Ensuite, ils trompaient ces gens car ils ne leur donneront pas à manger mais profiteront de l'instant pour partir. Quand les fugitifs comprendront un peu tard le stratagème, ils barreront la route de leurs corps pour que les quatre derniers camions des Belges ne les abandonnent pas aux tueurs qui encerclaient déjà les bâtiments. Les Belges, pour dégager les routes, tireront en l'air les gens s'enfuiront et les camions partiront. Avant que le dernier camion ne

disparaisse, les miliciens et les militaires qui guettaient, commenceront à tuer par grenade et par fusillades devant les casques bleus belges. Aucune réaction de ces derniers. Angélique Numukobwa, rescapée de ce carnage, n'oubliera pas. Commence alors le calvaire vers le mont Nyanza en direction du Bugesera où des milliers d'innocents vont être sauvagement massacrés. Quand j'y suis arrivée, le 21.09.94, il y avait encore l'odeur fétide de la mort et dans les buissons, on trouvait des cadavres entiers en squelette, encore dans leurs habits. On pouvait distinguer si c'était un homme, une femme ou un enfant.

## TENTATIVE DE SE METTRE SOUS LA PROTECTION DE L'ETAT MAJOR DE LA MINUAR I

L'Etat Major de la MINUAR I était logé dans un hôtel qui fait partie du Stade National. De là où étaient les martyres de Kicukiro, il y a 4 km à vol d'oiseau. Ils ont tenté par les chemins les plus directs de rejoindre cet endroit, mais les tueurs avec des fusils, des grenades, des machettes, ont fait parmi eux beaucoup de victimes. A mi-chemin, les rescapés seront obligés de rebrousser chemin car les tueurs étaient devenus presque aussi nombreux qu'eux et ils n'avaient plus l'avantage du nombre qu'ils avaient. Avant que les Belges ne partent, les jeunes leur avaient dit : « *Laissez-nous au moins des armes pour que nous puissions nous défendre* ». Ils ne les ont pas eues. Angélique me demandera : « *Il paraît que le mandat de la MINUAR I leur interdisait de nous défendre. Est-ce qu'il interdisait aussi de nous donner les moyens de le faire nous-mêmes ?* ». Je lui ai promis de poser la question à qui de droit. Elle, elle trouve que ça n'a plus d'importance.

## QUI EST ANGELIQUE NUMUKOBWA ?

Petit bout de femme de 22 ans au regard et à la voix vraiment angéliques, elle ne mesure pas plus de 1 m 55. Diplômée institutrice en juillet 1993, elle voulait s'occuper des enfants. Dans le génocide d'avril 94, elle a perdu sa mère, son père, trois frères, deux sœurs et beaucoup de tantes, cousins et oncles. La maison de ses parents est détruite, irréparable. Elle a survécu avec sa petite sœur et sa petite sœur adoptive. Elle a reçu plusieurs coups de machette sous l'oreille gauche et sur le tendon du pied gauche. Quand on la voit, on se demande comment elle a survécu à ces blessures. Elle en garde des séquelles : fortes migraines, une mauvaise vue, une immobilité obligatoire sinon elle est victime de vertiges, de douleurs, etc.

## LA HAIE DES TUEURS

Le groupe dont faisait partie Angélique a été intercepté à 1 km du but, et les tueurs les ont ramené sur leurs pas. Beaucoup d'entre eux ont été tués et d'autres tomberont sur cette route de douleur et de scandale. Au passage, les tueurs qui les encadraient en faisant deux haies de part et d'autre de la route en profiteront pour tuer, suivant ainsi leurs instincts bestiaux.

Les morts ou les blessés seront piétinés par les leurs. Sur tout le parcours, de Nyakabanda-Remera au Mont Nyanza, il n'y a plus rien d'humain chez les tueurs, cela va de soi, ni chez les victimes. Ces derniers, dans un état second, traqués, avancent. Ceux qui se tiennent par la main, la gardent sans s'en rendre compte. Si un compagnon tombe, un enfant, un conjoint, l'autre avance toujours.

## MONT NYANZA OU MONT DE LA HONTE

Les rescapés des tueries en chemin sont arrivés au Mont Nyanza, un endroit qui était destiné à recevoir les immondices de toute la ville de Kigali avant le génocide. Arrivés là-bas, les tueurs dirent aux victimes : « *Couchez-vous où vous êtes, comme ça vous nous ferez perdre moins de temps et vous mourrez plus vite* ». Angélique obéit. Quelques autres personnes qui voulaient en finir firent de même. Et puis les tueurs demandent que les hutus du Nord qui ont de l'argent sortent de la masse à tuer. Quelques-uns sont sortis et puis les militaires ont lancé des grenades et ont tiré avec leurs armes automatiques. Les blessés encore conscients essaieront de se relever pour se mettre dans la ligne de tir pour mourir plus vite. Tous craignaient la machette et pourtant certains vont en redemander.

## S'IL VOUS PLAÎT, NE PARTEZ PAS, JE NE SUIS PAS ENCORE MORT

A la tombée de la nuit, vers 17h30 le 12.04.94, les militaires qui ont commencé à tuer les trois mille rescapés des tueries de l'Ecole technique de Kicukiro et des routes, déclarent qu'ils sont fatigués et demandent aux miliciens de terminer la sale besogne par la machette, les piques et autres armes blanches. Les blessés supplieront les miliciens qui les croient morts, en disant « *s'il vous plaît, ne partez pas, je ne suis pas encore mort. Visez la tête ou le cou, ça ira plus vite* ». Les miliciens, méthodiquement, vont remuer les corps pour s'assurer que ces personnes sont bien mortes.

## NOUS REVIENDRONS ACHEVER CEUX QUI RESTENT DEMAIN

Les miliciens fatigués de dépecer des êtres humains et surtout gênés par la tombée de la nuit, décident qu'ils reviendront le lendemain pour achever les survivants. Angélique, qui n'a rien perdu de la scène, profitera de la nuit pour sortir du tas des morts. Elle aide malgré tout les autres enfants rescapés pour profiter de l'obscurité et se mettre à l'abri. Il ne fallait pas qu'ils soient encore aux environs du Mont Nyanza quand les miliciens reviendront le lendemain.

Après deux jours d'errance nocturne, les miliciens vont les surprendre où ils étaient cachés, couchés par terre, affamés, fatigués, terrorisés. Avec la machette, ces tueurs vont dépecer ces enfants comme des bêtes sauvages. Cinq enfants sur les douze rescapés ne se relèveront plus. Ils ont été tués. C'est là qu'Angélique a reçu des blessures terribles de plusieurs coups de machette sous l'oreille gauche et deux coups de machette sur le tendon du talon gauche. Personne n'a crié. Les enfants tués sont morts en silence et les survivants, toujours conscients, n'ont pas pipé mot. Les miliciens, convaincus que tous les enfants étaient morts, sont repartis. Trois jours plus tard, les rescapés ont été sauvés par les soldats du F.P.R., c'était le 17.04.94. Ils ont enterré les cinq petits tués et ils ont amené Angélique à l'hôpital du Byumba au nord du pays.

## JE NE GARDE PAS RANCUNE

Angélique connaît certains des tueurs qui ont fait cette sale besogne, certains étaient ses voisins. Les hommes ne sont pas revenus dans le quartier. Quand elle rencontre leurs femmes

ou leurs enfants, elle pleure. Elle m'a dit : *« Je ne pense pas avoir de la rancune envers ces gens, mais je ne sais pas si je parviendrai à supporter leur vue sans en souffrir. Surtout les hommes, dans mes rêves, je les revois toujours ensanglantés par le sang de leurs victimes et leurs machettes dégoulinantes à la main »*.

## MUSHA OU L'EGLISE DE LA FIN DU MONDE

Musha, ex-région minière, a été le théâtre des massacres terribles. Ce fut le premier endroit où les fugitifs ont été tués dans l'Eglise ou peut-être Musha fut le premier endroit connu pour ce fait, car le curé de la paroisse, un polonais, la Père Danko, a publié son témoignage. Dès les premiers jours, après le crash de l'avion du président Habyarimana, les tutsis de Musha et les responsables des partis politiques d'opposition ont été pourchassés. Pas tués directement sur place, mais plutôt canalisés vers un même endroit : la paroisse catholique de Musha. Ceux qui essayaient de se cacher ou d'aller ailleurs, étaient tués, mais ceux qui allaient vers l'Eglise n'étaient plus inquiétés.

Quand les tueurs ont pris conscience qu'ils avaient rabattu les collines, ils ont commencé à tuer tous ceux qui étaient dans l'Eglise. Ils ont d'abord jeté des grenades dans la foule, et les miliciens sont passés avec leurs redoutables machettes aiguisées sur des ponceuses électriques. C'était le 09.04.94. C'est sur ces faits que des militaires blancs sont arrivés à Musha. Notre témoin n'a pas su s'ils étaient Belges ou Français car c'était eux qui sillonnaient les collines rwandaises à la recherche des missionnaires de leur nationalité. Ces opérations de sauvetage des leurs, parfois à grand risque, ont fait soupirer tant de pauvres Rwandais pourchassés par leur armée, alors que les militaires d'ailleurs risquaient leur vie pour sauver leurs concitoyens.

## LA REGION DU MUSHA

Trouver un témoin, c'est rare car les tutsis ont presque tous été décimés. Les hutus ont peur. Quand ils entendent le bruit d'un moteur, ils se cachent car les véhicules des soldats du F.P.R. y ont pris des gens qui ne sont plus revenus. La région est presque vide. Il y a seulement des réfugiés originaires de cette région qui se sont installés dans les maisons de ceux qui ont fui vers le Zaïre. Ceux-là, ils ne savent rien. Quand la tragédie de Musha se jouait, ils étaient encore dans les pays voisins.

## NOUS ALLONS BOUCHER LES RAVINS DE L'ANCIENNE MINE DE CASSITERITE

Quand les tueurs ont vu arriver les militaires blancs, ils ont cru que ces derniers venaient leur arracher leurs victimes. Alors, hâtivement (ils étaient peut-être à cours de grenades), ils ont chargé dans des camionnettes ceux qui avaient échappé à la mort dans l'Eglise. Ils sont allés, disaient-ils, boucher les ravins de la mine de cassitérite désaffectée. Dans ces ravins pleins de vermine et d'eau trouble, les tueurs ont jeté les survivants de l'Eglise et tous ceux qu'ils ont pu ramasser sur les collines. Certains parlent de trois mille personnes, d'autres de cinq à huit cents personnes. Une excavation peut seule révéler la vérité. Dans l'Eglise de Musha, il y a eu plus de mille cent victimes.

## KIBUNGO

A l'Est du pays, région qui a été rapidement sous le contrôle de l'armée du F.P.R., région qui a également connu beaucoup de tueries, les témoignages concordent. Les rescapés de Kibungo affirment que le 06.04.94, deux bus ont déversé des miliciens dans la région de Kitamara à 6 km du chef-lieu de Kibungo aux environs du domicile du nommé Pierre Célestin Rwagafilita, Colonel retraité de la gendarmerie. La vague des tueries a commencé dans cette localité en se répandant [...]

[...]

Rwandais. Certains veulent tuer, ou faire tuer pour se venger, d'autres parce qu'ils sont habitués à voir les morts et que la vie ne leur dit plus rien. Les pires sont ceux qui tuent par cupidité, pour jouir des biens de leurs victimes. Désespérés, les paisibles paysans qui habitaient l'Est du pays et qui ont été entraînés par des mauvaises autorités à s'exiler tentent de revenir chez eux. Les réfugiés tutsis revenus des pays voisins les pourchassent, les tuent et carrément les repoussent jusqu'à la frontière du Rwanda avec le Burundi ou avec la Tanzanie. Ces nouveaux maîtres ne cachent pas leurs comportements. Ils les justifient : « *Ces hutus reviendront au Rwanda après avoir passé autant de temps que les tutsis ont passé à l'extérieur* ». D'ailleurs, ils devront prouver qu'ils sont dignes d'y revenir. Quand on leur demande d'être plus explicites, ils disent que : « *qui aime son pays doit le prouver en versant son sang pour lui* ».

## DES TRACES DE BONNE FOI

Dans la prison de Kibungo, il y a plus de 20 soldats du Front Patriotique Rwandais emprisonnés pour des violations des droits humains qu'ils ont commis. C'est pour la plupart des actes de vengeance qui ont entraîné la mort de plusieurs personnes. Les responsables du F.P.R. sont formels. Ils disent qu'ils arrêteront tout militaire qui lèse les droits du citoyen. On dit qu'il y a même un Major emprisonné pour avoir ordonné à ses hommes de tirer dans une foule de hutus qu'il avait pris soin de rassembler en leur disant qu'il y a une réunion populaire pour prendre contact avec les nouvelles autorités.

## TEMOIGNAGES DES EVACUES SUR BYUMBA

Dès le 06.04.94, beaucoup de personnes se sont réfugiées vers le camp qui abritait le bataillon du F.P.R. stationné à Kigali depuis le 28.12.93. Ces personnes étaient des tutsis, des hutus du Sud souvent confondus à ces derniers par les tenants du pouvoir et aussi les responsables et autres leaders des partis politiques d'opposition. Plus tard, les casques bleus achemineront ceux qu'ils parviennent à sauver vers Byumba.

## PAS DE NOUVELLES, BONNES NOUVELLES. CE FUT FAUX POUR BYUMBA

Pendant le temps que dureront les massacres et la guerre, c'est-à-dire du 06.04.94 jusqu'au début juillet, aucune nouvelle ne filtre de Byumba. Dans les milieux d'extrémistes hutus, les bruits circulent que le F.P.R. tue des hutus à Byumba. Personne n'y croit. De loin, on se contente des images et des nouvelles diffusées par la Mission des Nations-Unies au Rwanda.

Les pourchassés par l'armée gouvernementale sont mis à l'abri dans le secteur contrôlé par le F.P.R. Et pourtant, c'était vrai. Beaucoup de hutus ont été tués par le F.P.R. sur la terre d'accueil que l'on croyait sûre. Ceux qui n'ont pas été tués n'avaient pas la liberté de mouvement. Ils ont joué le contraire du gouvernement de Kambanda autoproclamé le 09.04.94 qui a poussé à l'exil plus de deux millions de ses citoyens, le F.P.R. lui, les gardait de force. Plusieurs membres de A.D.L. ont été évacués à Byumba ou y ont cherché refuge d'eux-mêmes. Ils y ont cohabité avec les collègues d'autres associations des droits de l'homme.

## LE REFLEXE PERSONNEL

Quand les disparitions ont commencé, un membre de A.D.L. qui était sur les lieux a eu la présence d'esprit de noter les noms des disparus. Il aura la plus belle peur de sa vie quand il verra un autre de nos membres (A.D.L.) interpellé et mis au cachot. Pendant 8 jours exactement, on croira qu'il a été tué. Après quatre jours sans manger et sans couverture dans une région montagneuse au climat froid, il demande à s'expliquer aux chefs. Au lieu de lui donner l'occasion de connaître la raison de sa détention, on lui donnera à manger et une couverture. Quatre jours plus tard, il sera libéré avec les excuses d'un officier qui lui dit : « *Tu as des miliciens dans ta famille, mais ton appartenance à A.D.L. prouve que tu es juste. Mais désormais repose-toi. Les droits de l'homme, nous les défendrons nous-mêmes* ». A.D.L. est l'association qui représente toutes les tendances du Rwanda. Cette personne qui a été arrêté est hutu. Le fait que le pouvoir soit entre les mains des tutsis qui ont commencé à tuer les hutus sur une terre prétendue d'accueil l'a beaucoup inquiété. Il se dit : « *Il nous faudra faire très attention dans notre engagement d'activité de droits humains, sinon nous serons tous tués* ».

## UN COLLEGUE MEURT A BYUMBA, LE 08.05.94

Il s'appelait Charles Mbabajende. Il était [...] de Kibuye commune Gishyita. Il était licencié en droit et permanent de la ligue pour la promotion des droits de l'homme au [...] LIPRODHOR. Il a été évacué à Byumba par la Mission des Nations Unies au Rwanda. Il a été arrêté en même temps que le membre de A.D.L., lui n'a pas eu de chance car il a été tué à coups de marteau sur la tête le 08.05.94. Cette arme était très appréciée car dit-on, elle est très efficace et ne fait pas de bruit.

## POURQUOI CHARLES MBABAJENDE, PERMANENT DE LA LIPRODHOR A ETE TUE ?

Arrivé à Byumba, il a été reconnu par un jeune homme tutsi de chez lui à Kibuye. Pour une raison jusqu'ici inconnue, le jeune homme a dit aux militaires du F.P.R. dans ce camp de déplacés, que pendant les troubles de Gishyita, en août 92, Charles aurait apporté de l'essence à son père pour qu'il brûle les maisons des tutsis. Après ces troubles, toutes les associations des droits de l'homme sont parties faire des enquêtes sur les lieux. Personnellement, j'ai passé une semaine sur les lieux. J'ai fait partie de la Commission Etatique qui a encore passé une semaine sur les lieux. Les rapports ont été censurés. Ces deux investigations sont dans le premier livre de A.D.L., à partir de la page 245 (A.D.L. publie chaque année depuis deux ans le livre rapport sur la situation des droits de l'homme au Rwanda). Les associations A.V.P. et



ARDHO se sont occupées de la défense des victimes de Gishyita pendant plus de deux mois. Il n'a jamais été question de Charles dans ces troubles-là. Par contre, son père Sematama est le chef de la famille hutu qui était opposée à celle de KAYIBANDA (tutsi) à laquelle les médias officiels ont attribué la cause des troubles de Gishyita. Après investigations, tous les rapports s'accordent. L'origine des troubles de Gishyita est politique. Nous avons lutté contre les exécutions sommaires, mais quand notre confrère en est la victime, personne ne lève le petit doigt pour que justice lui soit rendue. Un collègue est mort en silence, c'est indigne et ça n'encourage par l'engagement de ceux qui en seront informés.

#### LISTE DE CEUX QUI COMME LUI SONT MORTS A BYUMBA, TUES PAR LES MILITAIRES DU F.P.R. DU 1<sup>ER</sup> AU 09.05.94

Ndagijimana Rubin  
Cangacanga Alphonse et Famille  
Munyambua Jérôme  
Bideri Jérôme  
Sayinzoga Thélesphore  
Mbakanyi Eliabou et Famille  
Kayinamura Grégoire et sa fille  
Cylidio agent P.N.U.D.  
Frodouard Bemeriki et Famille  
Norbert Muhaturukundo  
Bitsinda Charles et Famille  
Mbabajende Charles  
Manassé Nyamwasa et Famille  
David Ayisi, Etudiant  
Rutayisire Jean Baptiste  
Félix Nzabahimana  
Sabukuru Pascal  
Ruremesha  
Nshogoza et Famille  
Mwongereza Yosiya et Famille  
Dr Rugemancuro Eliabou et Famille  
Mugenzi Venuste  
Rugambage Viateur  
Habiman Fidèle  
Murangwa  
Rubayita

Les O.N.G. qui se réunissaient à Byumba ont fait des déclarations qui ont été diffusées dans le monde. Aucun mot n'a été dit sur ces disparitions ou plutôt ces assassinats.

#### PROTESTATION VITE ETOUFFEE

Un membre de A.D.L., le Dr. Mberabahizi Jean Baptiste, hutu, leader du parti politique socialiste du Rwanda P.S.R., a publiquement protesté en demandant la raison de tous ces

morts sans jugement. Il lui a été conseillé de se calmer. Il a été le seul à s'indigner sur ces agissements. Les autres hutus étaient terrorisés, certains avaient fait le cachot. A mon avis comme nous l'avons fait, nous les activistes hutus en affrontant le régime des hutus pour défendre les tutsis pendant ces dernières quatre années, les tutsis auraient dû rassurer et défendre les hutus contre les soldats du F.P.R. qui sont pour la plupart des tutsis. Surtout un collègue aurait dû être réhabilité au lieu d'accréditer le prétexte avancé par les militaires du F.P.R.

## LE BUGESERA

Au centre du pays, la région du Bugesera touche à la frontière burundaise. C'est une région historique et vulnérable. Inhabitée dans les années 1959, on y déportait les tutsis rescapés de la révolution sanglante de 1959. Région très chaude, fertile en mouches tsé-tsé, en serpents venimeux, beaucoup de tutsis y périrent. Les survivants ont rendu la région habitable grâce à l'appui de l'Eglise catholique surtout. La terre est encore vierge, donc fertile. Au nord du pays, on se bouscule et les jeunes viennent spontanément chercher des terres au Bugesera. Ces derniers sont réceptifs aux idéaux des miliciens tueurs et à chaque période de trouble au Rwanda, Bugesera sera très meurtrie à cause de sa concentration de tutsis, cibles de toutes sortes de tueurs depuis plus de 30 ans épisodiquement.

## IL FAUT EN FINIR

Ceux qui ont programmé et exécuté le génocide avaient décidé d'en finir avec les tutsis du Bugesera. Ils ont entraîné militairement beaucoup de miliciens locaux et en plus, ils ont déversé dans la région beaucoup de miliciens du Nord, des militaires de la garde présidentielle et des paras du camp Mukamira au Nord du pays. Depuis le début du mois d'avril, ils sont restés dans la région jusqu'à l'arrivée du F.P.R. en juin. Tout le long des routes du Bugesera, on remarque les abris construits hâtivement avec des tôles.

## NTARAMA

Dans l'Eglise de Ntarama et dans deux bâtiments alentours, les cadavres sont encore là. L'horreur s'offre à vos yeux nous anéantit avant de vous amener à vous poser des questions. Qu'est-il arrivé aux Rwandais pour qu'ils en arrivent là ? Comment Dieu tout bon et tout puissant a-t-il permis cela dans sa maison ? Le désespoir des rescapés et la honte que cela inspire ce sont les sentiments qu'on rencontre sur les visages de quelques rares habitants de la région de Ntarama.

## DIEU EST MORT A NTARAMA ET IL EST ENTERRE DERRIERE L'EGLISE

L'Eglise de Ntarama est vide mais ses murs sont éclaboussés de sang des victimes qui y ont été massacrées. A l'autel, la grande croix est là avec un Christ qui semble se demander pourquoi sa douleur et sa mort si ça n'a même pas empêché les humains de faire subir à leurs semblables d'autres calvaires ? Un ami canadien qui aime répéter « *grâce à Dieu, je suis athée* » m'a dit : « *Dieu, il ne faut plus le chercher, il est mort à Ntarama* ». Quand nous avons découvert derrière l'Eglise en face de l'orphelinat tenu avant par des Italiens une

grande fosse de laquelle s'échappent certains ossements humains et des habits, il m'est apparu que c'est vraiment là dedans qu'on avait enterré Dieu qui est mort à Ntarama.

## VISITE A LA PRISON DE KIGALI

Le 09.09.94, quand nous nous sommes rendus à la prison de Kigali, j'ai cru faire un cauchemar.

Officiellement, la prison de Kigali est sous la direction civile. Le procureur de la république y a son bureau. Le directeur, très gentil, nous permet de visiter et de filmer après avoir vérifié nos autorisations. Il nous fait dresser une liste de douze personnes qui d'après les dossiers ont reconnu leurs forfaits. Le militaire chargé de la surveillance de la porte d'entrée de la prison refuse l'autorisation délivrée par le directeur. Il me dit : « *Ces civils-là, ils grattent le papier, le reste, c'est l'affaire des militaires* ». J'appelle le procureur à la rescousse, mais en vain. Discrètement, le procureur retourne dans son bureau pour éviter de se ridiculiser. Alors, judicieusement, j'ai conclu des marchés de dupes avec lui et nous avons pu voir nos témoins.

## LA PORTE DE L'ENFER S'OUVRE

Il n'y a plus de vivres. D'habitude, on donne 100g de pâtes de maïs, mais ce jour-là, il n'y en avait plus. En entrant, on voit tout de suite que ces gens ne mangent pas assez. Ils ont la peau fripée des vieillards, surtout un enfant de 12 ans emprisonné avec les adultes et il n'est pas le seul. Dans la prison de Kigali, il y a plusieurs mineurs. Ils approchent tout de suite de la caméra pour raconter leur misère. Plus d'une dizaine ont été torturés, battus. On peut voir des plaies fraîches et surtout des traces de fil de fer qui ont tailladé les muscles des bras. Un d'eux a perdu l'usage des avant-bras tellement les cordes lui sont entrées dans la chair. Un jeune homme a reçu une balle dans la cheville. Il a dû être amputé. C'est le cauchemar la visite dans la prison de Kigali.

## ILS PLAIDENT TOUS NON-COUPABLES

Ils ont effectivement été torturés et pour cela même, ceux qui ont fait des aveux sont reniés par les autres, car selon eux, ils ont avoué sous la torture après avoir constaté que ceux qui avouaient étaient tranquilles pendant que ceux qui continuaient à nier étaient battus jusqu'à mort.

## LES FEMMES TUEURS

Elles sont nombreuses à avoir été arrêtées. Elles nient toutes, même Mama Aline qui a été plusieurs fois en prison pour des attentats à la grenade. Elle m'a moi-même attirée dans un guet-apens que j'ai évité de justesse, mais sachant que je sais, cela ne l'a pas empêchée de me prouver son innocence même pour les affaires antérieures. Les enquêteurs auront du pain sur la planche surtout s'ils veulent vraiment des procès justes.

## CHAPITRE II

### Les institutions rwandaises

#### L'ARMÉE PATRIOTIQUE RWANDAISE (A.P.R.)

L'Armée du Front Patriotique Rwandais (A.P.R.) a remporté une victoire qui l'a grisée et depuis, elle a déçu plus d'un Rwandais qui avait cru en elle.

Le comportement de l'armée après la prise des régions a revêtu des aspects qui ont l'allure des actes de génocide. Dans le Bugesera, Kibungo à Butare et les collines campagnardes de Kigali, des hutus ont été regroupés puis exécutés. Au Bugesera, à Kibungo et les communes de Butare frontalières avec le Burundi, les paysans étaient rassemblés pour des réunions et exécutés en masse. A certains endroits à Kigali et à Butare, l'A.P.R. a proposé des moyens de transports pour ramener les fuyards dans leur région et les passagers ont été débarqués dans des endroits discrets où ils ont été froidement exécutés.

L'exemple le plus parlant est celui de l'école vétérinaire de Kabutare au Sud de la ville de Butare. Après deux semaines, ces agissements s'arrêtaient et commençaient les disparitions des citoyens qui aboutissent à des emprisonnements après tortures pour les plus chanceux et des assassinats pour les autres. Cela se fait encore maintenant car lors de mon séjour au Rwanda, nous avons recensé plus d'une vingtaine de cas semblables. Il se pourrait même que les cas qui ne nous ont pas été rapportés soient les plus nombreux. Ce côté est d'autant difficilement contrôlable que la plupart des prisonniers passent plus ou moins [...]

[...]

- Est-ce que les violeurs des droits des citoyens bénéficient de la complicité en haut lieu ?
- Est-ce qu'on assiste à des cas isolés ou à un modèle tacitement recommandé aux militaires ? Par qui ? Pourquoi ?
- Est-ce que la torture que nous avons constatée dans la prison de Kigali est aussi inconnue des responsables des A.P.R. ? Que fait-on pour punir et empêcher cela ?
- Pourquoi les violations commises par les A.P.R. ne sont pas sujettes à de sérieuses investigations publiques qui puissent être médiatisées ? Ceci permettrait de marquer la différence entre le présent régime et celui du régime Habyarimana. Et il n'est pas exclu que ça soit un procédé dissuasif.
- Pourquoi les organismes qui ont le droit de visite des prisons ne décrivent pas cette situation ?
- Voilà des questions qui nous éclaireraient sur la situation du Rwanda si jamais elles recevaient la réponse par des personnes autorisées. Je pense au Général Kagame qui m'a laissé l'impression d'être un homme positif, surtout qu'il dit être disposé à corriger la situation et que, incontestablement, il reste l'homme fort des A.P.R.

## LE GOUVERNEMENT DIRIGE PAR LE 1<sup>ER</sup> MINISTRE EN LA PERSONNE DE FAUSTIN TWAGIRAMUNGU

Ceux qui suivent de près la situation politique de l'Afrique des grands lacs s'inquiètent de qui tient le pouvoir à Kigali. Certains disent carrément que pour ne pas générer d'autres conflits, il faut que les hutus puissent sentir qu'ils sont suffisamment représentés dans les instances dirigeantes. Après observation, il est clair que le gouvernement rwandais fait un jeu démocratique. D'aucuns répètent que le F.P.R. a le pouvoir, mais en considérant les nominations à des postes clés, on constate que la force démocratique de changement composée par les partis politiques qui étaient opposés au régime de Habyarimana marque des points et pas les moindres. Par exemple sur les seize ambassadeurs récemment nommés, le F.P.R. n'a eu que quatre postes. Les trois derniers ministères, le ministère du plan, celui de l'agriculture et de l'élevage ainsi que celui de l'information ont été occupés par des cadres de la F.D.C. Les grosses entreprises parastatales : les télécommunications (Rwandatel), la Régie des eaux et de l'électricité (Electrogaz) ainsi que la Banque Nationale ont été accordées aux hutus membres du parti M.R.N.D., ex-parti unique du Président Habyarimana. Il n'y a que le poste des télécommunications qui est occupé. Les deux autres ont refusé de rentrer. D'autres membres du parti M.R.N.D. ont été conviés pour occuper des postes de responsabilité, voire des ministères, ils ont refusé.

## LES AUTORITES A LA BASE

Les communes ne sont pas encore dotées d'autorités. Aux préfectures, il y a des préfets militaires. La plupart de ces militaires sont vraiment très jeunes, ils ne sont pas nés au Rwanda et ne connaissent ni le pays ni la mentalité des habitants de leurs préfectures. Ils sont entourés des jeunes tout autant inexpérimentés qu'eux-mêmes.

[...]

Les O.N.G. de développement sont les plus divisées. Il y en a beaucoup avec le gouvernement d'avril à Goma, d'autres à Bukavu, certaines à l'intérieur du pays et d'autres en Occident.

Toutes ces personnes ne représentent qu'elles-mêmes car elles sont dispersées sans concertation. Leurs décisions sont plutôt personnelles. Pour leurs causes, elles n'hésitent pas à engager les institutions qu'elles étaient censé représenter.

Pour les O.N.G. des droits de l'homme, c'est la même situation à cela près que nous avons perdu beaucoup des nôtres et à part deux personnes à l'étranger dont moi-même, nous n'avons pas de représentants à l'extérieur du Rwanda.

## ILS SE TAISENT A L'INTERIEUR DU PAYS

Inquiétés par le sort de Charles Mbabajende et l'emprisonnement dans des cachots de certains membres du mouvement des droits humains au Rwanda, alarmés par des listes peu sérieuses qui circulent à base desquelles des hutus disparaissent, sont emprisonnés ou tout simplement abattus, nos collègues hutus attendent au lieu de prendre des risques inutiles. Exemple : sur la liste de dix pages avec deux cent vingt personnes recherchées par le F.P.R., en tant que

responsables du génocide, j'ai vu des noms de personnes tuées par les miliciens et d'autres qui nous ont longtemps informés, averti des planifications macabres du régime Habyarimana.

## L'EGLISE CATHOLIQUE

Au Rwanda, elle est omniprésente. C'est la mienne et *qui aime bien châtie bien*. Je n'ai pas à juger ou à redire ce qui a été dit et redit. Il y a un fait : l'Eglise catholique a été très profondément atteinte par le drame que le Rwanda a vécu. Je me dois de respecter l'organisation de l'Eglise, mais par contre, il me sera insupportable, sachant la valeur que l'Eglise a représenté dans ma vie et celle de beaucoup de Rwandais, qu'elle continue à se jouer elle-même la comédie. Il y a au Zaïre, à Goma, plus de dix prêtres qui ont écrit le 02.08.94 une lettre au Pape, une lettre qui me fait honte et me révolte. Ces dignes témoins de Jésus disent que la machette est seulement un outil de paysan pour chercher à manger et que l'armée zaïroise n'aurait pas dû les confisquer. Ils ont oublié très vite les machettes dégoulinantes encore de sang que les télévisions et les médias du monde entier ont montré et d'autres aberrations encore. LE 05.09.94, trois évêques et deux abbés qui remplacent les évêques tués, ont fait un memorandum sur plusieurs aspects de la situation actuelle du pays. Document du reste très bien équilibré, mais pas un mot n'est mentionné sur ces prêtres, ni leur rentrée, ni leur situation. L'Eglise catholique a l'art de laver le linge sale en famille, mais cette fois-ci, les Rwandais attendent de savoir à quoi s'en tenir. Il est urgent que les institutions comme le Conseil mondial de toutes les Eglises, le Catholic Relief Service ou même le Vatican fassent une enquête approfondie sur le rôle des ecclésiastiques dans le drame rwandais afin que le beau tapis de la réconciliation et la reconstruction ne soit pas jeté sur l'immondice du mensonge, la haine et la rancœur qui risquent de le ronger très rapidement. On ne donne que ce qu'on a, nos prêtres ont les chrétiens qu'ils méritent.

## REUNION DE A.D.L.

Le 08 et le 09.09.94, avec certains de nos membres (sur 209, nous n'avons pu en joindre que 24) et avec notre représentant légal, l'Abbé Sibomana, nous avons échangé des informations sur la situation actuelle des droits humains au Rwanda (le rapport de la vice-présidente sur son séjour à l'étranger) et nous avons pris des décisions suivantes :

- Rouvrir la permanence de A.D.L. pendant trois ou quatre mois. M. Rubaduka Jean, Magistrat de la cour de cassation tiendra cette permanence tout en formant une autre personne qui l'assurera quand Rubaduka regagnera son poste de Magistrat.
- Localiser nos membres et nous renseigner sur les pertes subies.
- Dénoncer les violations des droits humains en utilisant des données fiables recueillies par nous-mêmes ou nos antennes fiables. Nous en avons localisé quatre.
- Madame Mujawamariya Monique, vice-présidente et fondatrice de A.D.L. a mandat de représenter A.D.L. en Occident jusqu'à la fin de son mandat au Comité exécutif de A.D.L.
- Les membres du Comité exécutif de A.D.L. qui sont à l'étranger sont tenus de se mettre en rapport avec le représentant légal de l'Association. Ils ne peuvent parler au nom de A.D.L. avec leur mandat écrit ou décider au cours d'une assemblée générale et la décision sera l'objet d'un titre à part dans le rapport.

## CHAPITRE III

### Situation économique au Rwanda

Le gouvernement autoproclamé a pillé tout ce qu'il a pu piller avant de l'enfuir au Zaïre. Les marchandises dans les entrepôts des douanes, des stocks des magasins privés, surtout les véhicules et autres objets de valeur. Ils ont vidé toutes les caisses et toutes les banques. Les miliciens, eux, ont pillé les familles et les magasins des détaillants.

#### LES PRIX MULTIPLIES PAR DIX

Dans les restaurants, les hôtels, les privés qui louent leur véhicule, ... tout se paie en dollars américains. Mais au marché, toutes les monnaies des pays voisins fonctionnent car c'est là qu'on se ravitaille. De plus, il n'y a plus de francs rwandais dans le pays. A Goma, 1 \$ US vaut 300 FRW, les billets de banque rwandais sont entassés sur les bazars des magasins zaïrois en attendant les preneurs. Ils craignent que le gouvernement d'Union Nationale à Kigali ne frappe une autre monnaie. Un petit pain qui coûtait 5 FRW = 0.02 \$ US coûte maintenant 50 FRW = 0.2 \$ US. Une banane : la même chose, le prix du sucre a aussi été multiplié par dix, par conséquent une tasse de thé de 25 FRW coûte 250 FRW et une limonade de 25 FRW coûte maintenant 350 FRW. Le prix de l'essence a été multiplié par 6. Ainsi les déplacements coûtent excessivement cher et le paiement est en dollars.

#### LE MARTYRE DE CEUX QUI VIVENT AU RWANDA

Je veux dire les Rwandais de l'intérieur du pays, ceux qui ne reviennent pas des pays d'accueil. Ce sont eux qui ont perdu les leurs surtout. Ils ont été pillés, ils sont tous maigres et mal habillés. Ils ont subi l'angoisse de la guerre, ils sont marginalisés. Tous : hutus, tutsis confondus, ils sont des laissés pour compte à la seule différence que les tutsis ne risquent pas d'être descendus par un militaire du F.P.R. par simple désignation.

#### LE COMMERCE DES CONQUERANTS

Les anciens réfugiés revenus des pays voisins, ceux-là même qui ont supporté l'effort de la guerre financièrement et en fournissant les hommes de troupe et les officiers de l'armée du F.P.R par leurs fils, sont venus réclamer leurs récompenses et ils font tout simplement la loi de la jungle. Ils sont presque les seuls clients de leurs commerces (ils sont les seuls à avoir de l'argent) mais ça marche. Ils occupent des magasins, des maisons, des immeubles entiers qu'ils louent à leur compte. Par endroit, ils ont eux-mêmes ouvert les portes des magasins épargnés, ils se sont installés et vendent sans façons. Gare à celui qui viendra réclamer quoi que ce soit, il risque de disparaître pour de bon sans laisser de traces.

#### LE DROIT A LA PROPRIETE PRIVEE

C'est une histoire oubliée. Les biens appartiennent à celui qui connaît l'AFANDI le plus gradé de la ville. Ce nom veut dire supérieur ou patron. Les plus malins disent que : « *nous ne*

*pouvons quitter cette maison, c'est AFANDI qui nous y a logés ».* Quel AFANDI ? Pas de nom. La plupart du temps, il n'existe pas, mais ce mot est magique, on n'y touche pas.

## LES GRANDS OBSTACLES AU RETOUR DE LA PAIX – LE REFUS DU DEUIL

Les Rwandais n'ont pas fait le deuil de tous les morts qu'ils ont eus. Ils échafaudent des arguments de défense farfelus et les autres forgent des outils de vengeance. Pourtant, le deuil est un moment important pour réfléchir à la valeur de la vie. A Gikongoro, sans honte aucune, des hutus m'ont dit qu'aucun tutsi n'est mort sur leur colline... Ils sont partis rejoindre le F.P.R. C'est désespérant autant de mauvaise foi. Ils sont plutôt de bons élèves, car la réponse que le président Habyarimana lui-même a donnée aux journalistes à propos des Bagogwe tués sur sa colline en 1992. De l'autre côté, les tutsis qui ont été à l'extérieur du pays pendant longtemps, se fichent du sort des tutsis qui sont restés à l'intérieur du pays. La preuve, c'est que ces derniers sont souvent victimes de la cupidité de ceux qui rentrent, surtout ceux qui viennent du Burundi, ils ont déjà acquis le surnom de Mafia.

## LA MAUVAISE GESTION DES APPELLATIONS ETHNIQUES

Le chef des miliciens, Robert Kajuga, est tutsi ainsi que ses barons. Mais partout, le hutu est passé comme le tueur des tutsis. A présent, le président du F.P.R. est hutu, et pourtant l'opinion internationale commence à être sensibilisée sur les agissements des tutsis du F.P.R. qui se vengent aveuglément sur les hutus. Ni l'un ni l'autre n'ont rien pu faire pour épargner des souffrances sans nom à leurs congénères. Pourquoi ces responsables, ces officiers semblent-ils avoir les poings liés ? Pourquoi acceptent-ils ces rôles ? Voilà des questions qui devraient avoir des réponses rapidement et cela nous permettrait d'avancer.

## LA DEMOCRATIE

Dans sa dimension universelle, la démocratie est le garant de la paix car chacun a ce qu'il mérite. Le clientélisme et autres corruptions qui créent des envieux, des sangsues et autres parasites sont combattus régulièrement dans les urnes. Le citoyen devient réellement souverain car il a des autorités de son choix. Il a une arme redoutable contre eux : les destituer si elles ne lui plaisent plus.

## RECOMMANDATIONS

- Il est d'une importance primordiale qu'une commission de la vérité sur le génocide et les exactions actuelles soit mise sur pied. Cette commission devrait s'inspirer de commissions semblables préalablement créées surtout en Amérique latine :
  - Au Salvador par les Nations-Unies composée de nationaux et des fonctionnaires de l'O.N.U. et qui était intitulée « De la folie à l'espoir ».
  - Au Brésil par les Eglises.
  - En Argentine par le Gouvernement.
- Compte tenu de l'ampleur de la tâche, de la faiblesse des ressources humaines actuellement disponibles au Rwanda et du nombre croissant d'enquêtes et d'intervenants



externes, il nous semble important de créer des formes de concertation plus grandes entre les différents intervenants pour une plus grande efficacité. Les terrains de collaboration à privilégier dès maintenant sont :

- La commission d la vérité sur le génocide et des exactions actuelles,
- Un centre de documentation central qui compile toute la mémoire écrite, audio et vidéo sur le génocide et les exactions,
- Les mesures prioritaires à prendre pour créer et renforcer le système judiciaire,
- La présence régulière de moniteurs de droits de l'homme dans l'ensemble des préfectures.

Un organisme rwandais pourrait prendre en mains ce travail et il y a déjà une coordination de plusieurs organismes rwandais qui existent au niveau des enquêtes sur le génocide.

- Il est urgent que l'administration territoriale soit rendue aux civils, que chaque équipe à la Commune et à la Préfecture comporte une ou plusieurs personnes connues dans la localité qui puissent rassurer et inspirer confiance au citoyen ordinaire.
- Il est urgent de former une police civile qui puisse veiller à la sécurité du citoyen. Il faut que les membres de cette police soient bien formés en matière de respect des droits humains et qu'ils reflètent toutes les tendances de la population. La création d'un curriculum approprié en matière des droits de l'homme pour la formation de cette police serait bénéfique.
- Il est impératif que les militaires rentrent dans les casernes et cessent de terrifier les citoyens.
- Il est très urgent qu'une structure judiciaire soit mise en place pour juger les coupables afin que les innocents soient réhabilités et recouvrent leurs droits. Il est plus qu'urgent que les militaires ex-F.A.R. (Forces Armées Rwandaises sous le régime de Habyarimana) qui sont innocents (puisqu'il y en a plus qu'on ne l'imagine) soient réintégrés dans l'actuelle armée sans autres conditions pour former une véritable armée nationale qui rassurerait tout le monde.
- Après cela, il faudrait opérer une démobilisation bien étudiée qui doterait le Rwanda d'une armée à sa taille et permettrait aux démobilisés une bonne réinsertion dans la vie civile.
- Il serait plus honnête de faire appel à l'aide des pays amis pour l'encadrement des militaires afin d'assurer leur rentrée dans les casernes. Il est clair que les Rwandais eux-mêmes n'y parviendront pas. Ils n'en ont pas les moyens.
- Il est également urgent de démobiliser les mineurs dans l'armée et mettre à leur disposition des institutions qui leur permettront de bien se positionner dans la vie civile, surtout qu'ils puissent bénéficier d'un accompagnement thérapeutique.
- Il serait très important que le gouvernement rwandais puisse faire respecter le droit à la propriété privée ainsi que la structuration des instruments destinés à l'accueil des réfugiés qui rentrent sans avoir de domicile à l'intérieur du pays.
- Il est primordial que la communauté internationale puisse dissuader les militaires rwandais qui sont au Zaïre de reprendre les hostilités. En cela le Président Mobutu doit

donner des garanties sérieuses de son engagement à l'inviolabilité des frontières rwandaises par tout élément venant du territoire zaïrois.

- Il faudrait envisager une thérapie psychosociale des plus affectés psychologiquement en privilégiant les jeunes miliciens et les mineurs combattant dans les rangs de l'A.P.R.
- L'éducation pour le respect de l'autre ainsi que les droits et devoirs du citoyen doit être privilégiée.
- Il est important que les collègues défenseurs des droits humains occidentaux ou d'ailleurs puissent s'impliquer dans la reprise des travaux sur le terrain par les activistes rwandais. Cet acte de solidarité nous permettra de sauver l'éthique de notre engagement et l'impartialité nécessaire dans notre travail. Ça permettra d'endiguer toutes sortes de dérapages possibles après tant de blessures.
- Il est très urgent que la rentrée des réfugiés soit régentée par une loi et des structures d'accueil officielles afin que le respect à la propriété privée soit effectif.
- La désignation d'un ombudsman au Rwanda avec l'aide de la communauté internationale comme garant à son intégrité.

## CONCLUSION

En mobilisant toutes les bonnes volontés, en donnant le temps au temps, la paix ne devrait pas tarder à revenir au Rwanda. La situation de la France après l'Occupation, de l'Allemagne après l'Holocauste, devraient peut-être nous inspirer. Les temps ne sont pas à la réinvention de la roue. L'urgence est d'empêcher d'autres humains de mourir tués, assassinés. Il est regrettable que les hutus conviés à partager le pouvoir refusent car ils oublient que les tutsis sont prêts à occuper ces postes et personne ne trouverait à redire. En 1959, les tutsis sont partis et sont restés plus de trente ans en dehors du pays. Si les hutus veulent recommencer la procédure, ça peut leur prendre autant de temps, et il n'est pas évident qu'ils puissent un jour bénéficier des circonstances aussi favorables que le F.P.R. et une complicité à la Museveni afin de rentrer par la force et puis la guerre ne profite qu'à de rares connaisseurs, il faut qu'on y pense.

## REMERCIEMENTS

Je ne terminerai pas ce rapport sans exprimer mon admiration pour tout l'équipe de Alter-Ciné, sur laquelle j'ai beaucoup compté pour ma sécurité. La réalisatrice et le producteur ont fait plus que leur travail de chasseur d'images : ils se sont intéressés à la misère des gens et ont essayé de la soulager dans la mesure de leurs moyens.

Trois cas d'humanisme de leur part ont forcé mon estime.

Antoine Sibomana est diabétique. Quand l'équipe de Alter-Ciné est arrivée au Rwanda, Médecins sans frontières manquait d'insuline. Les responsables de l'équipe ont fait venir de l'insuline pour Antoine ainsi que de la vitamine B12 pour traiter les yeux de son fils.

Ma sœur Cécile était en difficulté, chassée de sa maison par les nouveaux maîtres du pays. Les responsables de Alter-Ciné lui sont venus en aide pour chercher un nouveau logement et lui ont donné les moyens de se procurer un minimum de commodités.

Le cas d'humanisme le plus frappant est celui d'Angélique Numukobwa. Victime de coups de machette à la nuque, Angélique souffre de douleurs intenses. Les responsables de Alter-Ciné se sont occupés de son voyage à Nairobi, accompagné d'un médecin et se sont engagés à payer pour ses frais médicaux.

Ces bénéficiaires m'ont chargé de transmettre leurs remerciements à toute l'équipe de Alter-Ciné et souhaitent que leur exemple fasse tache d'huile.